Douzième Année. — N° 268 1er MARS 1908 Le Numéro : 50 Centimes.

L'ÉCHO
DU
MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE

LA
CONFÉRENCE DE L'ATHÉNÉE SAINT-GERMAIN

Hypothèse sur les " Matérialisations "

(*Suite*)

De ces expériences avec Eusapia, que j'ai contrôlées par moi-même et dont la sincérité me paraît incontestable, découlent un certain nombre de conséquences.

En premier lieu, nous possédons une preuve nouvelle que les phénomènes dépendent, non seulement de la présence du médium, mais encore (quand ils ne sont pas les manifestations incohérentes de forces fluidiques livrées à elles-mêmes) de sa volonté. Eusapia *sait* les phénomènes qu'elle va produire; elle fait des efforts visibles pour les réaliser et ces efforts coïncident, en quelque sorte mathématiquement, avec leur réalisation.

En second lieu, nous sommes confirmés dans cette opinion, qui résultait déjà de nos expériences avec Renée Sabourault, que les impressions perçues par les expérimentateurs correspondent chacune à un *fait* extérieur, *objectif*.

Enfin, nous pouvons préciser, dans une certaine mesure, la nature de ce fait.

Sa caractéristique, avec Eusapia, comme avec Renée, c'est qu'il n'affecte qu'un sens à la fois, quelquefois deux, mais jamais plus.

Récapitulons.

Avec les bruits, les frémissements dans le bois de la table, le sens affecté c'est l'*ouïe*; avec les lévitations, c'est la *vue* (l'ouïe n'est affectée que par contre-coup, quand la table soulevée choit sur le parquet); avec les déplacements d'objets, c'est tantôt la *vue* et tantôt l'*ouïe* (les cordes de la guitare ne résonnent point au moment où l'instrument est apporté sur la table, mais lorsqu'il est encore dans le cabinet); avec les matérialisations, c'est tantôt le *toucher* (quand une main, à travers le rideau, vous saisit les doigts, vous tire la barbe), tantôt la *vue* et le *toucher* (quand une main apparaît hors du cabinet).

Et encore, dans ce dernier cas, on pourrait presque dire qu'il n'y eut pas deux sens affectés à la fois, puisqu'au moment où une main, plus ou moins vaporeuse, sembla sortir du rideau, le docteur Le Menant des Chesnais qui la *sentit* lui frôler la nuque, fut seul à ne point la *voir*...

Cette remarque sur la distinction des impressions perçues me paraît d'une importance capitale.

Elle est, selon moi, la clef du problème.

***

Pour le faire mieux comprendre, je demande la permission d'éclaircir ma pensée, cette fois encore, par une comparaison.

Je tirerai cette comparaison du dispositif qu'on appelle, en physique, la « chambre noire ». Tout le monde sait en quoi cela consiste.

Si, dans le volet d'une chambre où l'on a fait l'obscurité, on perce un trou assez étroit, on voit se dessiner, sur le mur opposé, lorsque l'éclairage extérieur est suffisant, tout le paysage que l'œil embrasserait, s'il regardait par ce trou.

Cette image n'est pas *subjective* ; elle existe réellement, elle peut être fixée au moyen de composés chimiques solubles à l'action de la lumière. La photographie en est la preuve.

Si cette image, projetée dans la chambre obscure, n'est pas *subjective*, on ne peut pas cependant dire qu'elle « matérialise » le paysage qu'elle représente. Elle n'en est que la figuration — une figuration sensible à la vue seulement.

Dans mon hypothèse, les « matérialisations » sont des phénomènes analogues. Elles ne sont que des figurations d'objets matériels ; mais, tandis que les figurations, obtenues au moyen de la chambre noire, ne peuvent affecter que la vue, les figurations, obtenues au moyen des médiums, peuvent, selon les cas, affecter les différents sens.

L'analogie peut, d'ailleurs, être poussée beaucoup plus loin.

J'ai comparé, au début de cette étude, la force émanée des médiums à l'énergie électrique ; mais j'ai dit aussi que l'élément spécial qui entrait dans la composition de cette force — la Vie — lui constituait des propriétés particulières, différentes de celles de l'électricité ordinaire.

Ces propriétés, différentes des propriétés de l'électricité minérale, sont peut-être assimilables à celles de la lumière, simple modalité, après tout, comme l'électricité elle-même, de l'énergie universelle.

Et si cela est, quoi d'étonnant à ce que, pour la production des *figurations* indifféremment *auditives, tactiles ou visuelles*, obtenues avec les médiums, l'obscurité soit nécessaire, comme pour la production des *figurations* uniquement *visuelles*, obtenues avec la chambre noire ?

De même que la lumière, entrant dans la chambre noire, désagrège instantanément l'image photographique, de même la lumière désagrège sans doute les images médianimiques.

En tout cas, c'est là une explication plausible, à opposer à l'éternelle objection des sceptiques qui ne voient, dans l'obscurité nécessaire aux expériences psychiques, qu'un moyen de dissimuler la fraude.

Mais ceci nous éloigne un peu de notre sujet. Reprenons.

***

La question qui se pose maintenant est de savoir s'il n'y a jamais que des matérialisations incomplètes, c'est-à-dire n'affectant qu'un ou deux sens à la fois.

Ce que j'ai constaté dans les séances d'Eusapia, me le ferait croire. Si Eusapia était capable de produire des matérialisations complètes ou, tout au moins, douées à la fois de visibilité et de consistance, susceptibles d'être *vues* et *touchées* par le même témoin, elle n'eût pas manqué, par exemple, d'obtenir les coups frappés sur la table, non par le heurt d'une main invisible, mais par celui d'une main apparente. Elle ne l'a pas fait.

On objectera peut-être que ce que je n'ai pas constaté, d'autres l'ont constaté, et l'on m'opposera sans doute l'exemple des *moulages*, des *empreintes*.

Les moulages s'obtiennent en demandant à Eusapia de plonger la main qu'elle matérialise dans un bain de parafine. Au bout d'un certain temps, on trouve près du récipient une sorte de gant de cire refroidie, qui, en effet, prouve qu'une main ou qu'un objet ayant la forme d'une main a été trempé dans le bain. Les empreintes s'obtiennent en priant de même le médium de poser la main qu'elle matérialise sur une table saupoudrée de farine ou recouverte d'une couche de mastic.

Ces expériences, dont je n'ai jamais été témoin, en supposant qu'elles aient été faites dans des conditions de contrôle absolu, ne vont pas à l'encontre de mes propres observations ; on ne *voyait* point, en effet, la main « fluidique » plonger dans le bain de parafine, ni se poser sur la farine ou le mastic. Il ne s'agit donc pas là de matérialisations *complètes*, dans le sens que nous donnons à ce mot.

Je dirai plus. Ces expériences, loin de contrecarrer notre thèse, semblent plutôt la corroborer, car elles tendent à démontrer que les matérialisations perdent en visibilité, ce qu'elles gagnent en consistance, et réciproquement.

Mais tout ceci s'applique à Eusapia.

N'existe-t-il pas d'autres médiums, plus puissants qu'elle, et capables de réaliser, simultanément, des images auditives, visuelles, tactiles, se rapportant à un objet unique, de manière à donner aux témoins l'impression que cet objet est réellement existant ?

En d'autres termes, de même qu'Eusapia, qui réalise à volonté des images auditives, visuelles ou tactiles, paraît être, dans la série des médiums, supérieure à Renée Sabourault qui ne réalisait guère à volonté que des images auditives, de même n'existe-t-il pas des médiums supérieurs à Eusapia, doués de la faculté de réaliser synthétiquement les

images qu'Eusapia ne réalise que séparément?

Ceci nous amène à parler de Miller.

⁂

Les expériences de Miller sont encore trop récentes et nous en avons donné des comptes rendus trop détaillés, pour qu'il soit besoin de les rappeler longuement.

On se souvient que ces séances comportaient deux parties.

Dans la première, pendant laquelle Miller était assis hors du *cabinet*, les formes qui apparaissaient semblaient moins consistantes, plus diaphanes, et s'effondraient au bout de quelques instants.

Dans la seconde partie, pendant laquelle Miller se tenait derrière les rideaux, les formes qui, tantôt sortaient toutes matérialisées du *cabinet*, tantôt, au contraire, se matérialisaient graduellement sous les regards de tous, donnaient l'impression d'êtres réels, de corps compacts et vivants.

Je n'insisterai pas sur les « fantômes » de la première catégorie. On peut admettre qu'ils n'étaient que la projection fluidifiée d'une image visuelle du médium, comme les mains vaporeuses observées dans les séances d'Eusapia. Il faut pourtant remarquer que, dans les expériences de Miller, les phénomènes ne s'accompagnaient d'aucun synchronisme, ne coïncidaient avec aucune contraction musculaire, aucun effort, apparent du moins, du médium.

Les « formes » de la seconde catégorie affectaient à la fois la vue, l'ouïe, le toucher et même l'odorat, puisque l'une de ces « formes », Betsy, sentait le tabac.

Si notre hypothèse est vraie, il faudrait donc admettre que ces « formes » étaient des projections simultanées et concordantes d'images visuelles, auditives, tactiles et olfactives. L'admettons-nous?

J'avoue que j'hésite à le faire — et mon hésitation provient peut-être de la perfection même des phénomènes. Les « formes » d'hommes, de femmes semblaient, sous leurs draperies, constituées comme des femmes et des hommes de chair, de sang et d'os. Elles allaient et venaient comme des personnes naturelles, causant et gesticulant. Elles faisaient craquer le parquet sous leur poids. Et comment, dans ces conditions, affirmer qu'elles étaient, non des êtres vivants, mais de simples figurations d'êtres?

Pourtant, pour la séance, tout au moins, qui eut lieu chez moi, il est impossible de soupçonner la fraude, d'imaginer même un truquage possible, puisque Miller avait consenti à se déshabiller devant quatre témoins, dont j'étais, et à revêtir des effets m'appartenant; puisque le cabinet avait été disposé par moi-même et minutieusement inspecté par trois médecins, et que, avant, pendant et après les expériences, personne ne surprit ni de la part d'un des assistants, ni de la part du médium lui-même, le moindre geste suspect...

Il n'en reste pas moins vrai qu'il y a entre les *représentations humaines*, tantôt visuelles, tantôt auditives, tantôt tactiles, obtenues par la médiumnité d'Eusapia, et les « personnages complets » que faisait apparaître Miller, une telle différence qualitative et quantitative, un tel bond, un tel saut du *moins* au *plus*, qu'on éprouve malgré soi un sentiment de doute, et comme un malaise de raison insatisfaite.

On se dit : entre Renée Sabourault et Eusapia, la gradation était plausible, normale, tandis qu'entre Eusapia et Miller il y a un véritable abîme que l'esprit se refuse à franchir, parce qu'il lui manque des phénomènes intermédiaires qui permettraient de les relier l'un à l'autre.

Mais ce sentiment de doute, cette « insatisfaction » de la raison ne provient-elle pas plutôt des lacunes de notre théorie que des phénomèmes eux-mêmes? C'est ce que nous allons examiner.

(*A suivre.*) GASTON MERY.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

⁂ *Le Médium au Cornet.*

La brave femme s'assied, prend dans sa main une sorte de cornet acoustique dont vous placez l'autre extrémité à votre oreille : et aussitôt, dans ce tube de métal, des voix vous parlent, dont vous reconnaissez l'accent lointain. C'est bien

L'inflexion des chères voix qui se sont tues.

Elles vous parlent, ces voix défuntes ; elles tentent de vous prouver leur identité par les détails les plus précis. Cela se passe, — depuis des années, — dans le modeste parloir d'un fermier de l'Ohio. Le médium est la fermière, Mrs E. Blake, « mère dévouée de quinze enfants », et qui n'a jamais quitté son village, — Braderick, si perdu qu'on n'y peut arriver qu'en *rowboat* (bateau à rames) par la rivière, venant de Hunglinton, W. va.

Je ne crois pas que le nom de Mrs Blake ait jamais été imprimé de ce côté-ci de l'eau. Mais un ami veut bien m'envoyer de là-bas un grand article que vient de lui consacrer le Dr David Abbott, d'Ohama, membre de la *American Society of Psychical Researchs*. Ce qui donne une valeur particulière au témoignage du Dr Abbott, c'est que, prestidigitateur émérite, il s'est fait une sorte de spécialité de découvrir les trucs des médiums.

Mrs Blake lui fut signalée par un « magician » distingué, M. A. Parsons, de New-Haven (Connecticut), lequel, ayant dévoilé aussi de nombreuses tricheries de médiums, était en relations épistolaires avec le docteur Abbott. M. Parsons, impressionné par tout ce qu'il entendait dire de Mrs Blake, fit un voyage de 500 milles (plus de 80 lieues) pour aller la voir. Peu après, il écrivait à son ami :

« Maintenant, monsieur Abbott, je crois avoir découvert un vrai médium, beaucoup plus puissant que Home, et les communications spirites (*spirit communion*) sont prouvées, à moins que je n'aie rencontré une femme plus forte comme trucs que tous les professionnels... »

Impressionné à son tour, ayant reçu d'ailleurs d'autres renseignements concordants, le Dr Abbott se résolut à faire une enquête personnelle. Je passe le récit de toutes ses précautions pour arriver inconnu à la ferme de Mrs Blake. Il était accompagné du professeur Hyslop, secrétaire de la Société Américaine des Recherches psychiques, et de M. Geo. W. Clauson, attorney à Kansas-City, lequel, pour plus de mystère, avait pris le pseudonyme de Wilson.

« A 10 heures du matin, le lundi, jour de notre arrivée, nous nous embarquâmes sur l'Ohio et le traversâmes en bateau à rames. M. Blake était sous le porche de sa maison, renvoyant tous les gens venus pour avoir une audience. Il leur expliquait que Mrs Blake était incapable de donner séance, sortant d'une crise de maladie de six semaines, et n'ayant quitté le lit que depuis deux jours. Nous fîmes tant qu'il finit par nous permettre de la voir.

« Elle était assise près de la fenêtre, dans un rocking avec des béquilles à côté d'elle. Elle nous explique qu'elle ne croit pas son pouvoir affaibli ; mais lorsqu'elle est malade, le son des voix, dans le cornet, est si faible qu'il est difficile de saisir les mots ; c'est pourquoi elle préfère ne pas recevoir.

« Nous eûmes en tout quatre entrevues avec Mrs Blake : cette première, qui dura 20 minutes ; une seconde dans l'après-midi, après l'arrivée du professeur Hyslop ; une troisième le matin suivant, et enfin une quatrième dans l'après-midi du même jour. Les trois premières eurent lieu dans la maison de Mrs Blake, la dernière dans le bureau de M. X... sur les bords de la rivière ; nous avions demandé à Mrs Blake d'y venir pour être photographiée.

« Le premier jour, les résultats furent médiocres, sans doute à cause de notre manque de pratique pour saisir les voix, lesquelles parlaient très bas, par suite de la faiblesse de Mrs Blake. Le second jour, comme elle était plus forte, les résultats furent tout à fait remarquables à la réunion de l'après-midi, où la promenade en voiture l'avait surexcitée. Ce jour-là, les voix parlèrent souvent assez haut pour être entendues à cent pieds (30 yards).

« *Première séance.* — Mrs Blake plaça le cornet acoustique ou trompette (*trumpet*) une extrémité dans la paume de sa main et l'autre dans la main de M. Wilson (Clauson). Quelques instants après, M. Wilson dit : « Dieu ! que c'est lourd à tenir ! » Alors le cornet commença à remuer en s'élevant (*moving upward*) et Mrs Blake dit : — « Quelqu'un veut vous parler ; placez cette extrémité à votre oreille. » Ce que fit M. Wilson, pendant que Mrs Blake plaçait l'autre extrémité à son oreille. (La trompe est plutôt un long tube.) Ses lèvres étaient absolument fermées, et pourtant, pour la première fois, j'entendis dans la trompe le bruit d'une voix s'adressant à M. Wilson, lequel dit alors : — « Qui êtes-vous ?. . » Je ne pouvais pas comprendre ce qui fut répondu, mais j'entendis M. Wilson dire : — « Vous dites que vous êtes mon frère Eddy ?... » Je crus qu'il y avait une erreur, car je ne savais pas alors que M. Wilson ait jamais eu un frère. Mais lorsque nous traversâmes la rivière, au retour, M. Wilson me raconta que la voix avait très distinctement dit : — « Je suis votre frère Eddy », et qu'il avait eu un frère, Edward, mort tout jeune.

« Après cela, les voix dirent certaines choses que M. Wilson ne put comprendre ; il me passa le cornet, pour voir si j'entendrais mieux que lui. Les voix me parlèrent, mais je ne pus entendre ce qu'elles disaient ; enfin, je saisis ces mots : — « Pouvez-vous entendre ? — Oui, répondis-je. Qui êtes-vous ? — Je suis votre frère et j'ai besoin de parler à notre mère... Dites-lui... » La fin de la phrase fut mal articulée ; aussi demandai-je : — « Que lui dirai-je ?... — Dites-lui que je l'aime », fut la réponse. Je demandai alors à la voix de me donner son nom, mais ne pus le comprendre. Je redonnai alors le cornet à M. Wilson. La voix lui dit : — « J'ai besoin de parler à mon frère. » Je repris le cornet : « Qu'avez-vous à me dire ? » La voix répéta plusieurs fois : « Brother Davie.., Brother Davie Abbott. » Je dis : — « Vous semblez bien connaître mon nom »...

« M. Wilson prit alors le cornet, et les voix s'adressèrent à lui : — « Je suis votre père. — Qui est encore là ? — Votre mère. — Et encore ? — Votre petit enfant. » Enfin, une voix semblable à une voix de jeune fille s'adressa à lui ; il distingua le nom « Edna ». Or, M. Wilson avait une sœur avec laquelle il désirait beaucoup parler ; elle se nommait Georgina Chastina ; elle était morte quelques années auparavant, au moment où elle venait de passer ses examens de sortie d'une école d'art dramatique.

« Désireux donc de communiquer avec cette sœur, et sans s'arrêter à ce nom d'Edna, M. Wilson dit : « Quel petit nom me donniez-vous ? — Je vous appelais toujours Daddie », répond la voix. Cela était parfaitement exact, et moi-même je me souvenais de l'avoir entendue se servir de ce nom. A ce moment, une autre voix dit : — « Je suis grand'mère. — Grand-mère qui? » Je ne pouvais saisir les mots dans la trompette. M. Wilson, qui était très attentif, dit alors : — « Vous dites grand'mère Daily ? Très-bien. » Et, se tournant vers moi : « La voix dit que grand'mère Daily est là. » A ce moment, Mrs Blake se sentit très fatiguée ; nous la quittâmes. Telle fut la première séance.

« M. Wilson, me dit, en traversant la rivière, que la voix avait dit : « La grand'mère de Davie est là. » Mais, comme lui et moi sommes cousins, il supposa que c'était notre commune grand'mère et demanda : « Grand mère qui ? » Le fait est que j'ai une grand'mère Daily, du côté de ma mère.

« Mrs Blake ne gardait pas la trompette à son oreille tout le temps ; de temps à autre, elle la prenait dans sa main, appliquant la paume de la main à son extrémité. Cela n'interrompait pas les voix. Ses lèvres restaient toujours hermétiquement fermées. Quand la trompe était dans sa main, les voix semblaient partir de sa main, et de son oreille lorsque la trompette y était appuyée.

« Elle me dit qu'elle avait entendu les voix dans son oreille quand elle était petite fille ; un jour, un visiteur lui fit présent d'un tube d'étain ; elle reconnut alors qu'un tube donnait plus de sonorité et de netteté aux voix ; dans la suite, elle essaya de se servir d'une double trompe. »

Deuxième séance du premier jour, après l'arrivée du professeur Hyslop. — « Quand nous arrivâmes à la maison de Mrs Blake, nous ne donnâmes aucun nom et nous assîmes en silence... Nous restâmes assez longtemps sans obtenir aucun résultat et allions perdre espoir quand tout à coup une voix d'homme, grave et douce, se fit entendre derrière la tête de Mrs Blake. C'était la voix de son fils défunt. Avec un accent de tristesse, elle dit :

« — Mes amis, je suis fâché de vous apprendre qu'à cause de l'état de fatigue de ma mère il nous sera sans doute impossible de vous donner ce soir aucune manifestation. Cela ne vaudrait rien. Nous le regrettons beaucoup, mais il est hors de notre pouvoir de vous donner quelque chose de satisfaisant, car ma mère est très faible.

« Nous ne voulûmes pas accepter cela comme un congé et nous restâmes. Peu après, nous entendîmes une voix d'homme, d'un timbre absolument différent, que M. Wilson reconnut pour la voix de son grand-père. Une autre voix dit : « Nous allons céder la place à d'autres » ; M. W. reconnut la voix de son père.

« Ces voix étaient extérieures, c'est-à-dire qu'elles n'étaient pas entendues dans le porte-voix. Je touchai le plancher et plaçai dessus le porte-voix que j'avais apporté avec moi et bientôt les voix me parlèrent. Les autres personnes entendaient très bien aussi.

« Je dis : « Qui est-là ? — Grand'mère Daily. — Eh bien, grand'mère, qu'avez-vous à dire ? — Davie, je vous aime, et je suis bien... Tout va bien, Davie... Je voulais que vous disiez à votre mère que je suis bien et heureuse et « Pap » aussi. »

« Je ferai remarquer que ma grand'mère Daily m'appelait toujours « Davie » et appelait mon grand-père « Pap. »

« Je dirai aussi que j'ai une sœur, Ada, mais personne dans la région ne pouvait avoir entendu parler d'elle, et moi-même, je ne pensais pas à elle en ce moment ; cette sœur, ma grand'mère et nous, les enfants, nous l'appelions toujours : Ady. La voix continua :

« — Je veux, Davie, que vous disiez à votre mère, à votre père, ce que je vous ai dit ; je veux que vous le disiez aussi à Ady. » Elle prononçait le nom comme elle avait coutume de le faire.

« Cela fut dit très clairement ; pourtant, je voulus être bien sûr ; aussi demandai-je à la voix de répéter le nom ; ce qu'elle fit, et c'était à n'en pas douter « Ady ». Je dis : « Vous pensez à Ada, n'est-ce pas ? — Oui, Davie, je dis Ady. — Que m'est Ada ? — Votre sœur, Davie, voyons ! »

« Je voulus faire une question à laquelle la voix serait incapable de répondre, s'il y avait supercherie. Le vrai nom de ma mère était Sarah Francis, mais elle était toujours appelée Fanny. Je dis : « Si vous êtes ma grand'mère, vous savez le petit nom de ma mère ; dites-le moi. » Lorsque je posai la question, je pensais à Fanny et avais ce nom dans l'esprit. Instantanément, la voix répondit : « Sarah ».

« La voix devint alors mal articulée et je demandai à un de mes oncles de me parler. Quelques instants après, une voix d'homme se fit entendre comme à la surface de la table du milieu de la pièce, et dit : « Me voici ! — Si vous-êtes mon oncle, dites moi votre nom. — Dave ; je suis l'oncle Dave. — Si vous êtes mon oncle Dave, donnez-moi votre autre nom. — Davie ; vous reçûtes ce nom de moi », ce qui était vrai. La voix continua, mais de manière si peu distincte que je ne pus comprendre.

« Mrs Blake semblant défaillir, nous cessâmes les expériences. »

Le lendemain, les expériences sont plus déconcertantes encore. La grand'mère Daily dit à M. Abbott la phrase qu'elle avait coutume de lui dire quand ils se quittaient : « Davie, soyez-bon, priez et retrouvez-moi au ciel ». Elle change seulement *heaven* (cieux) en *over here*. Le grand-père Abbott se manifeste, et cette sœur de M. Wilson (Clauson), Georgina, dont on a déjà parlé.

« Quand, peu après, M. Wilson prit la trompette, une voix de jeune femme se fit entendre et dit : « Daddie, je suis là. — Qui êtes-vous ? — Georgina. — Georgina, est-ce bien vous ? — Oui, Daddie... Pensez-vous que je ne sache pas mon nom ? — Où habitons-nous, Georgina ? — A Kansas-City... Daddie, je suis si contente de parler avec vous !... *Je voudrais que vous puissiez voir ma jolie maison : nous y avons des fleurs et de la musique tous les jours* (!) — Dites-moi, Georgina, le nom du jeune homme à qui vous étiez fiancée. » Le nom prononcé étant peu compréhensible, il demanda à la voix d'épeler. Les lettres A. R. C. furent épelées, puis la voix prononça « Ark », ce qui était exact. Le nom de ce gentleman était Archimède, et on l'appelait « Ark » familièrement. — « Georgina, où est Ark ? Est-il à Denver ? — Non, non, dit vivement la voix, il est à New-York ». Nous sûmes ensuite que cela était exact.

« La voix continua : « Daddie, je veux vous dire quelque chose : Ark est en train d'épouser une autre femme. — Il va se marier ? — Oui, Daddie ; mais c'est bien (*it's all right*). Je ne m'en soucie plus maintenant. Du reste, il ne m'aime pas comme il m'aimait ».

La petite personne qui a de si belles fleurs et une si bonne musique dans sa maison d'outre-tombe n'avait pas dépouillé, comme on voit, tout sentiment féminin.

On sut plus tard que M. Ark faisait sa cour, à cette date, et il se maria en effet.

Au bord de la rivière, dans le bureau de M. X.... où Mrs Blake consentit à se rendre, le dernier jour, pour être photographiée, le son des voix dans le cornet était si fort qu'on les entendait à 100 pieds. Les nombreux curieux, groupés en dehors de la maison, purent les entendre.

A un moment, le Dr Abbott demanda son beau-père, M. Miller. Pendant l'attente, il causait avec Mrs Blake. *Au milieu d'une de ces phrases* une voix d'homme parla tout à coup, semblant sortir de la poitrine du médium. Sur sa prière, Mrs Blake continua de parler « et il semblait que deux voix sortissent en même temps de sa poitrine. »

Le docteur appuie sur ce détail pour bien montrer que Mrs Blake n'est pas ventriloque. Il disserte assez longuement sur les trois voix des ventriloques, — *the colloquial, the near and the far*, — qui sont obtenues avec la langue repliée contre le voile du palais et par une contraction de la gorge, souvent sans mouvement des lèvres. Mais, fait-il remarquer, j'avais entendu environ quinze voix, toutes différentes et toutes « très naturelles », soit dans la trompette, soit en dehors, étant à un pied environ de cette femme quand les voix parlaient.

L'art du ventriloque, même poussé à l'extrême, n'eût pu, d'ailleurs, procurer à cette bonne Mrs Blake les renseignements abondants et variés que donnèrent les voix sur la famille du Docteur et de son ami Clauson, dissimulé sous le nom de Wilson.

Qu'en conclut-il ? Que Mrs Blake est une femme étonnante (*supernormal*), soit qu'elle mette réellement en communication avec les esprits, soit qu'elle possède à un degré extraordinaire le don de lire dans la pensée. (On a vu que certains passages de ces entretiens démentent cette hypothèse, incompatible, du reste, avec la parfaite sincérité de Mrs Blake, dont le Dr Abbott croit pouvoir se porter garant.)

George Malet.

LA MORT DU ROI DE PORTUGAL

ET LES

Influences néfastes de l'année 1908

Il n'est pas toujours à propos de délaisser l'actualité pour les études théoriques, c'est ce qui nous est arrivé récemment. La classification des hommes célèbres me paraît, quant à moi, très attachante, mais elle a eu l'inconvénient, ces derniers temps, de nous faire manquer une jolie prédiction : celle de la catastrophe où le roi Carlos a trouvé la mort.

On peut voir, en effet, sur la figure ci-après, qui représente la disposition astrale du 2 février 1908, que les influences célestes étaient à cette date nettement pernicieuses.

La position des régions d'air et de feu a été tracée

en tenant compte de la rotation zodiacale; les zones rayées sont celles d'air.

Les oppositions et les quadratures, aspects maléfiques, ont été indiquées à l'aide de traits interrompus.

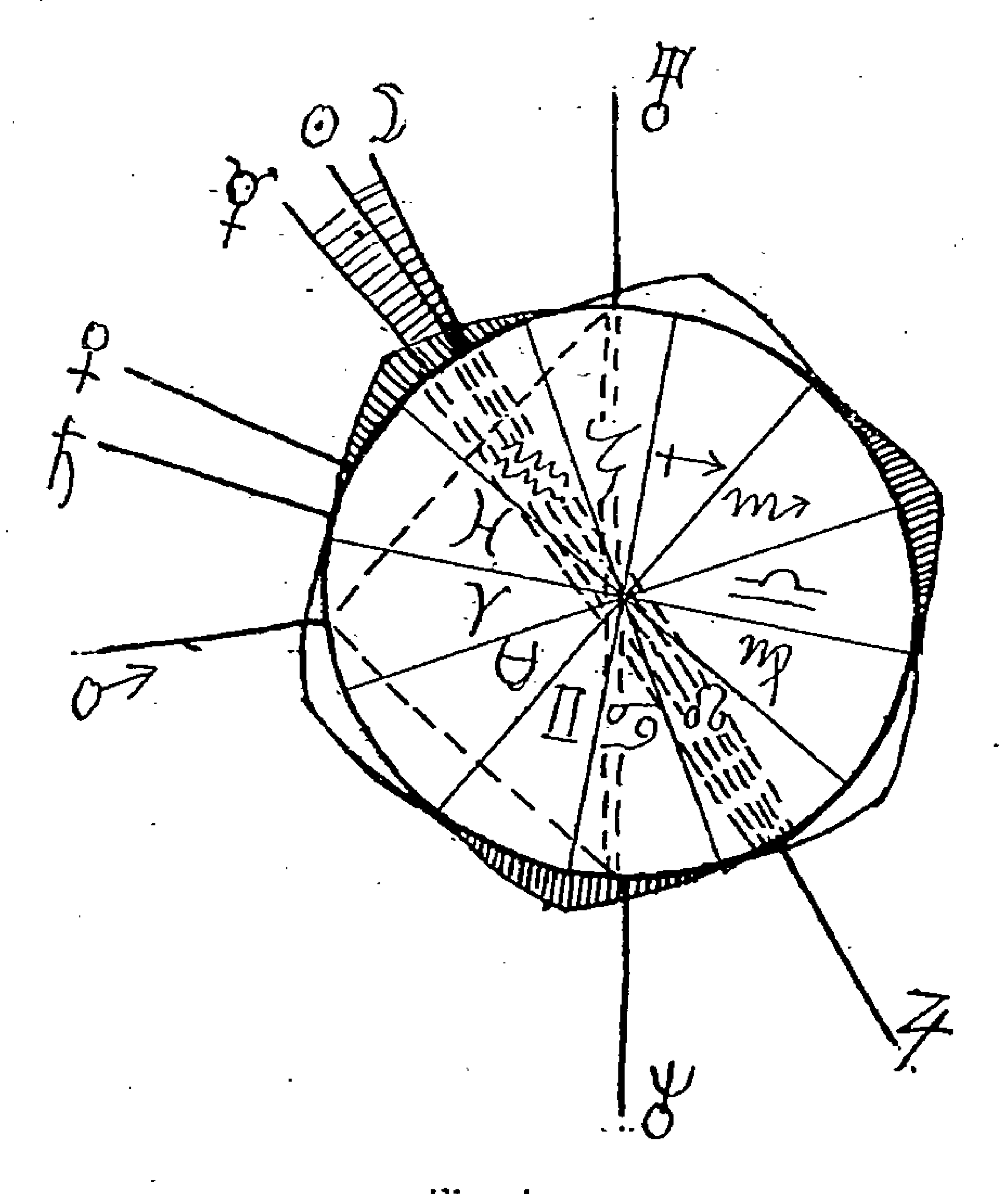


Fig. 1.
2 février 1908. Assassinat du roi de Portugal.

On constate sur ce schéma une conjonction de trois astres, le Soleil, la Lune et Mercure, en oppositisn de Jupiter; de plus, Uranus, Neptune et Mars forment un triangle rectangle, réunion de deux quadratures et d'une opposition.

Ces aspects constituent un ensemble malfaisant et violent, qui se rattache intimement aux dispositions semblables que nous avons plusieurs fois étudiées, et qui signifient d'une façon générale: guerre, révolution, massacre.

Ici, c'est une tentative révolutionnaire suivie d'assassinat qui en a été la conséquence. On voit que l'on pouvait parfaitement prévoir, par la construction et l'examen de cette figure, non pas le meurtre du roi, mais une catastrophe de nature indéterminée pour le 2 février 1908.

⁂

Je rappellerai brièvement que les principaux événements sinistres de ces dernières années ont tous été accompagnés par de semblables dispositions astrales, c'est-à-dire par de nombreuses quadratures ou oppositions.

Pour aller plus rapidement, je désignerai chacun des astres par la première lettre de son nom, sauf le Soleil que j'appellerai O; Mars sera représenté par un grand M, et Mercure par un petit m.

Le plus ancien des aspects que nous ayons étudié ici est celui du 11 juin 1903, date du massacre du roi et de la reine de Serbie. A la même époque, des émeutes et des luttes se produisirent en France entre les catholiques et les socialistes; ce fut aussi le moment où les congrégations religieuses furent proscrites. (Voir l'*Echo du Merveilleux* du 15 avril 1905, figure de la page 148. Il y a eu dans ce numéro une interversion des figures à l'impression; c'est celle de la page 148 qui représente le 11 juin 1903, et celle de la page 147 qui correspond au 5 septembre 1905.)

La situation astrale était la suivante: N. O. en opposition de U. L. et en quadrature de J. et M. L'ensemble réalise deux triangles rectangles juxtaposés par leur hypothénuse.

Le 9 février 1904, la guerre russo-nipponne est ouverte brusquement par le guet apens japonais, au moment où Mars arrive en conjonction de Jupiter. Ces deux astres sont en quadrature de U. et N., opposés entre eux. Le tout forme un triangle rectangle.

Le 5 janvier 1905, la chute de Port-Arthur correspond à une conjonction de quatre astres (O. m. L. U.), en opposition N. et en quadrature J.

Le 5 septembre 1905, émeutes révolutionnaires au Japon à la suite de la conclusion de la paix. Le 4, massacres à Bakou dans le Caucase.

Tous les astres, sauf Vénus, sont en opposition ou en quadrature les uns par rapport aux autres; l'ensemble réalise deux triangles rectangles juxtaposés. (Voir l'*Echo du Merveilleux* du 15 avril 1905, figure de la page 147.)

Du 15 au 31 décembre 1905, violentes manifestations révolutionnaires en Russie; insurrection à Moscou et répression sanglante. Conjonction de quatre astres (O. U. V. m.) en opposition N; de plus S. et M. en quadrature J.

Du 20 février aux premiers jours de mars 1906, dissolution par la force armée du Parlement hongrois. En France, lutte contre les inventaires et répression violente. Conjonction de quatre astres (O. S. V. m.) en quadrature J.; de plus, triangle rectangle U. M. N.

Le 10 mai 1906, en Russie, ouverture de la Douma révolutionnaire, luttes contre le gouvernement impérial. En France, élection de l'assemblée la plus sectaire et la plus pernicieuse qu'il y ait eue depuis la Convention. Conjonction de trois astres (J. V. M.) en opposition L. et quadrature S.; le tout forme un triangle rectangle. De plus U. à opposé N. (Voir l'*Echo du Merveilleux* du 15 mars 1906.)

Du 31 mai au 20 juin 1906, attentat contre le roi d'Espagne, nombreuses victimes. En Russie, lutte ardente entre la Douma russe et le gouvernement. Conjonction de six astres (J.O.M.N.V.m.) en opposition U et quadrature S.

Du 1er juin au 1er août 1907, meetings monstres dans le midi, manifestations violentes ; maximum du 20 au 22 juin, émeutes et massacres à Narbonne. Grève et émeute à Raon-l'Etape, plusieurs morts. Emeutes en Sicile, plusieurs morts. En Asie, abdication forcée de l'empereur de Corée, émeutes, répression sanglante par les Japonais. Conjonction de cinq astres (J.N.O.V.m.) en opposition U.M. (Voir l'*Echo du Merveilleux* du 15 mars 1905.)

Enfin, le 2 février 1908, assassinat du roi de Portugal. Conjonction de trois astres (O.L.m.) en opposition J ; de plus triangle rectangle U.N.M. (Voir la figure 1, ci-dessus.)

On peut ainsi suivre pas à pas tous les événements récents. Où il y a eu guerre, émeutes, grèves violentes, massacres, mouvements et assassinats révolutionnaires, ils ont tous correspondu aux moments où des aspects malfaisants se produisirent entre les astres. Il était donc possible de prévoir, non pas l'arrivée de tel ou tel phénomène déterminé, cela nous sommes encore complètement incapables de le faire, mais, d'une façon générale, la production d'un événement funeste.

Il y a lieu de se demander si cette relation est rigoureuse, soit comme proposition directe, soit comme réciproque. Voici ce qui paraît résulter de l'examen de ces trois ou quatre dernières années, mais la brièveté de cette période ne permet évidemment pas de considérer ces conclusions comme définitivement établies ; elles ne doivent donc être acceptées que comme des indications provisoires.

Les mouvements et les assassinats révolutionnaires sont prévus presque à coup sûr, ainsi que les grèves, lorsque celles-ci sont importantes, énergiques et violentes. Je ne connais aucun cas d'insuccès.

Les événements guerriers paraissent moins intimement reliés aux aspects célestes, ou du moins il y aurait lieu d'en faire une étude spéciale, et de distinguer divers cas. Cela résulte non seulement de l'examen de ces dernières années, mais de celui, superficiel du reste, des guerres antérieures ; celles de 1866 et de 1870, par exemple, ou celles du premier Empire.

Le commencement des luttes et les déclarations de guerre semblent généralement en liaison avec les aspects maléfiques, mais les batailles elles-mêmes n'ont pas l'air d'y être directement reliées. Il semble qu'une fois les hostilités engagées, les péripéties se suivent d'elles-mêmes, suivant des nécessités qui ne sont plus des fonctions immanentes des influences astrales.

Ainsi, dans la guerre russo-japonaise, le début, au moment du guet-apens japonais, est nettement en relation avec un aspect funeste ; il en est de même de la reddition et de la chute de Port-Arthur. Mais les grandes luttes terrestres, ainsi que la bataille navale de Tsoushima, ne sont pas indiquées avec évidence.

On peut se demander aussi si les catastrophes naturelles sont ou ne sont pas soumises aux influences maléfiques. La réponse est jusqu'à présent douteuse. Il y a des faits qui paraissent en faveur ; il y en a d'autres qui seraient plutôt contraires. Il convient, je crois, de remettre à quelques années l'examen de cette question, lorsqu'on aura pu noter et accumuler un nombre d'exemples suffisant pour pouvoir conclure avec quelque chance de succès.

⁂

Il est intéressant de signaler quels sont les aspects qui peuvent conduire à des événements violents et néfastes pendant l'année 1908. Celle-ci est loin d'être privée de ces dispositions fâcheuses, elles dureront même fort longtemps.

On doit se rappeler, du reste, que, d'après les cycles astraux, la période que nous traversons correspond aux plus mauvaises années de la première révolution. On peut donc s'attendre à y voir réapparaître des phénomènes correspondants. C'est ce qui s'est effectivement produit, avec plus ou moins d'intensité, pendant tous ces derniers temps. L'événement le plus important de l'époque actuelle, la séparation des Eglises et de l'Etat, en particulier, s'est effectué juste au moment annoncé, qui correspondait au retour de la première séparation.

J'ai montré seulement que, par suite de la rotation zodiacale, les phénomènes violents seront reculés d'environ deux ans, et que ceux qui auraient dû s'accomplir de 1907 à 1911 seront reportés de 1909 à 1913. (Voir l'article de l'*Echo du Merveilleux* du 15 mars 1907, figure de la page 110.)

On peut voir, en effet, à l'article cité, qu'en 1907, Saturne était encore en région d'air, ce qui est contraire aux actions violentes ; qu'en 1908, il est sur la limite de nature indécise ; et qu'il ne pénétrera en région de feu qu'au début de l'année 1909.

En réalité, si on cherche à préciser, et si on examine les figures publiées aujourd'hui même, on verra qu'en février 1908 Saturne est effectivement sur la limite des régions ; mais qu'en juillet il aura déjà légèrement pénétré en région de feu. Temporairement, du reste, car, vers la fin de l'année, il passera en

mouvement rétrograde et reviendra dans la zone indécise.

J'ai un peu insisté sur les détails de cette position, parce que c'est de la pénétration plus ou moins avancée de Saturne en région de feu, aux mois de juin et de juillet, que dépendra l'intensité plus ou moins grande des événements de cette année.

Il est difficile de dire exactement quand ils commenceront et quand ils finiront, parce que les aspects astraux ne naissent pas tout d'un coup ; ils se forment petit à petit, et les actions qui leur correspondent également.

La deuxième quinzaine du mois de mai paraît déjà assez pernicieuse, mais c'est surtout à partir du 1er juin que la situation deviendra franchement mauvaise. Elle s'aggravera graduellement jusqu'en juillet, et se prolongera jusqu'au commencement d'août. Ça fait donc deux mois pleins pendant lesquels domineront les aspects violents et malfaisants.

Il y a là une grande analogie avec ce qui s'est passé pendant les deux années précédentes : en 1906, les actions violentes ont duré pendant tout le mois de juin au moins ; en 1907, elles se sont prolongées pendant plus de deux mois, de la fin de mai au commencement d'août. Cette année, elles se manifesteront également pendant ces deux mêmes mois de juin et de juillet.

Ce sont les conjonctions avec Neptune, la planète révolutionnaire, qui ramènent à cette date ces maximums de violence.

Durant cet intervalle il y aura certainement des périodes plus dangereuses les unes que les autres. Les divers astres variant relativement peu, à l'exception de la Lune, ce sont les positions successives de celle-ci, en particulier ses conjonctions avec Uranus, Saturne et Neptune, qui détermineront probablement les principales variations.

La disposition astrale sera essentiellement constituée par une grosse conjonction comprenant quatre, cinq ou six astres, suivant les moments, en opposition d'Uranus et en quadrature de Saturne ; le tout formant un triangle rectangle aux côtés multipliés.

On voit que cette influence, analogue à celles énumérées ci-dessus, signifiera d'une façon générale : guerre, révolution, massacre. Les grèves violentes doivent être comprises dans cet ensemble, et considérées comme une annexe des mouvements révolutionnaires.

Ce schéma représente la situation des corps célestes au 30 juin 1908 ; on peut voir que la grosse conjonction comprendra alors six astres (N. O. V. L. M. m.), ce sera un des aspects les plus puissants de cette période, et il est probable qu'il coïncidera avec la phase de perturbation maxima.

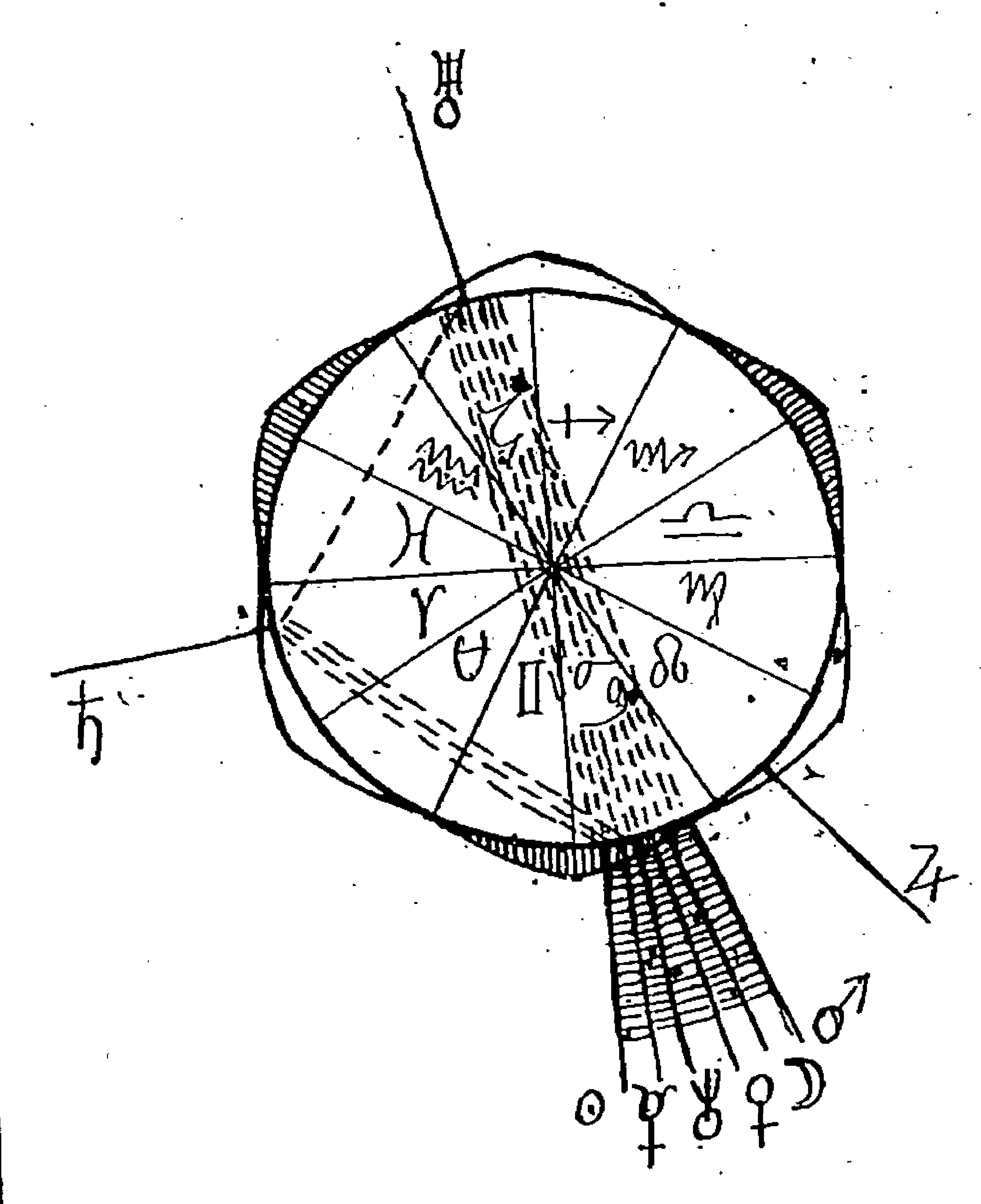


Fig. 2. — 30 juin 1908.

A partir du mois d'août, les phénomènes s'atténueront graduellement, mais les influences pernicieuses se prolongeront pendant un temps encore assez long à cause du triangle rectangle U. S. N. qui se maintiendra sans grand changement après le départ des autres planètes.

Je n'ai pas le temps de calculer actuellement les dispositions astrales pour la fin de l'année 1908 ; j'y reviendrai plus tard si cela est nécessaire.

NEBO.

A propos de la Maison « hantée » (?) DE CHERBOURG

UNE LETTRE DE M. GEORGES MONTORGUEIL

Paris, le 16 février 1908.

Mon cher Confrère et ami,

Vous avez raison. Le correspondant de l'*Eclair* qui a suivi les incidents de la maison hantée de Cherbourg, avec une grande impartialité et une évidente intelligence, a, néanmoins, conclu un peu vite. C'est qu'il n'est pas très familier, sans doute, avec ces phénomènes.

La personne accusée de produire les clameurs, les produisait-elle par esprit de mystification ou, comme vous le demandez, ces clameurs, ces plaintes se traduisaient-elles « par le jeu de forces, émanant d'elle, à son insu? »

C'est ce dont on ne s'est pas inquiété.

Mais il faut retenir — d'après les feuilles locales — cette importante observation :

La cause de ces faits est imputée à une jeune fille qui a dix-huit ans et dont l'état maladif a frappé tout le monde : « C'est une malheureuse jeune fille malade, dit le *Journal de la Manche*, et certainement victime inconsciente de ses actes. »

Nous trouvons là, une fois de plus, le *médium traditionnel*, la jeune fille présentant des troubles.

C'est un fait constant : aucune maison hantée n'échappe à cette constatation.

Soulignons-le, dans l'état d'empirisme où sont encore ces études; il n'y a de solide que l'analyse rigoureuse des phénomènes et de probant que le tableau qu'on peut tracer de la répétition d'un même fait dans un nouveau milieu.

Votre tout dévoué,

GEORGES MONTORGUEIL.

Le Jubilé de Lourdes

LES MIRACLES ÉTABLIS CANONIQUEMENT

Nous avons déjà publié un jugement canonique attestant le caractère miraculeux d'une guérison opérée à Lourdes.

Voici un deuxième jugement du même genre :

Alfred Williez, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique, évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer.

Vu le rapport qui nous a été présenté par la commission canonique chargée par nous d'instruire un procès sur la guérison de Mlle Elise Lesage, de Bucquoy ;

Vu les relations écrites des médecins chargés de l'examen de Mlle Lesage;

Vu les conclusions des juges et leurs votes unanimes ;

Considérant que cette guérison, commencée au tombeau de sainte Radegonde, le 19 août 1902, s'est produite complètement dans la piscine de Lourdes, le surlendemain 21 août, qu'elle n'a laissé aucune trace de la maladie et ne s'est pas démentie depuis six ans ;

Que l'on ne peut douter que Mlle Lesage ne fût atteinte d'une tumeur blanche au genou de nature tuberculeuse, qui avait résisté à tous les traitements ;

Que dans ces circonstances, la guérison ne peut s'expliquer par aucune cause naturelle, mais qu'elle suppose nécessairement l'intervention d'une cause supérieure et divine ;

Usant de notre pouvoir épiscopal, avons déclaré et déclarons ce qui suit :

Nous jugeons que la guérison de Mlle Elise Lesage es une guérison miraculeuse.

Donné à Arras, le 4 février 1908.

† ALFRED
Evêque d'Arras.

CEUX QUI CROIENT AU « MERVEILLEUX »

Chez Mme Judith Gautier

« — Si je crois au « Merveilleux » ?... Oui et non ».

C'est cette très subtile et peu instructive réponse que me fait Mme Judith Gautier, l'érudit traducteur de l'*Avare* chinois, la pièce applaudie de l'Odéon, alors que, dans son salon oriental tout encombré de potiches, de bibelots, de paravents, de tableaux exotiques, la fille du poète d'*Emaux et Camées* m'apparaît comme un être irréel, une ombre, un fantôme, dans la clarté plus que discrète dont des vitraux fort beaux, mais gourmands de lumière, consentent à nous faire l'aumône parcimonieuse.

« — Cela, reprend mon interlocutrice, en jouant avec un gros bouquet de violettes de Parme, ne peut aller sans précision. Je précise donc...

« Je ne crois pas à la manifestation des esprits, des âmes désincarnées, inoccupées, vagabondes et malignes; mais, par contre, je crois à l'existence de forces inconnues, *inconnues mais naturelles*, et je leur attribue les phénomènes maintes fois constatés qui étonnent et sont tant discutés.

« L'existence de ces forces est certaine, évidente, et nul ne peut sérieusement la nier. Quant à la réalité des phénomènes que vous appelez merveilleux, elle ne fait aucun doute pour moi.

« Donc, je ne nie pas les faits ; je nie seulement que ces faits soient merveilleux.

« Rien n'est merveilleux. Le « Merveilleux » n'existe pas, n'a jamais existé. Il n'est que deux sortes de phénomènes : ceux qui sont expliqués et ceux qui ne le sont pas. Un fait inexpliqué étonne, voilà pourquoi on le répute merveilleux. Le jour où on parvient à l'expliquer, il cesse d'étonner, d'être merveilleux par conséquent.

« Voyez le phonographe : nous semble-t-il merveilleux ? Non, évidemment : nous en connaissons le mécanisme et en comprenons le fonctionnement ; mais si, il y a plusieurs siècles, un homme avait exhibé un appareil de cette sorte, croyez-vous qu'on n'aurait pas crié à la merveille ? Etes-vous bien certain, même,

qu'on n'aurait pas prononcé le mot, redoutable à cette époque, de sorcellerie ? »

(Inutile de remonter si loin. Ne s'est-il pas trouvé, en plein XIXe siècle, un membre de l'Académie des Sciences pour prétendre que le phonographe était une « plaisanterie » et pour insinuer que celui qui en présentait un à la docte compagnie n'était sans doute qu'un habile ventriloque !!)

« — Eh bien, poursuit mon interlocutrice, les phénomènes actuellement étonnants, dits merveilleux et qui ne sont qu'inexplicables — inexpliqués plutôt — deviendront, en des temps fort rapprochés peut-être, des faits très ordinaires et tellement peu mystérieux que chacun les pourra provoquer quand cela lui plaira. Leur mécanisme sera connu ; ils auront été expliqués.

« — Comment y parviendra-t-on ?

« — Comment ? Mais en cherchant, surtout en ne cherchant pas à côté.

« — Cela veut dire ?...

« — ... Que les manifestations dont nous parlons étant d'ordre naturel, il conviendrait, si l'on en veut trouver la source, de cesser d'explorer le monde décevant des esprits pour s'occuper davantage, d'abord, de celui, beaucoup plus intéressant en l'espèce, des vivants, et, ensuite, de tout ce qui nous environne.



MADAME JUDITH GAUTIER

« Tenez : existe-t-il au monde une analogie plus absolue que celle que je vois entre la télépathie et la télégraphie sans fil ? Non, n'est-ce pas.

« Eh bien, ne suffirait-il pas, pour obtenir des communications télépathiques plus régulières, de connaître mieux le fonctionnement, la puissance et les facultés du cerveau humain, appareil transmetteur et récepteur, afin que les messages soient expédiés dans des conditions plus favorables ?

« — En avez-vous reçu ou envoyé ?

« — Non, mais les communications télépathiques, qualifiées merveilleuses parce qu'elles sont rares et qui ne sont rares que parce qu'on ne sait pas au juste comment on peut les établir, ne m'étonnent ni ne m'émerveillent davantage que celles qui s'établissent si facilement à l'aide du télégraphe sans fil.

« Et quoi de plus compréhensible, de moins merveilleux que les rêves et les pressentiments suivis de réalisation ?

« — Vous en avez eu ?

« — Jamais de rêves et peu de pressentiments — pas de très intéressants du moins. J'ai simplement remarqué que s'il m'arrive de penser beaucoup à quelqu'un, j'en reçois bientôt des nouvelles. Il m'est même arrivé de recevoir un billet d'une amie, au moment précis où je pensais à elle. Et j'ai observé également que, lorsque je suis morose, mal disposée, assombrie sans la moindre raison, rien de ce que j'entreprends ne réussit : les amies que j'ai l'intention de visiter sont toujours absentes de chez elles, les pourparlers que j'engage n'aboutissent jamais ; enfin, ces jours-là, je suis poursuivie par une malchance obstinée. Heureusement, je le suis moins qu'elle, et, maintenant, lorsque mon humeur est maussade, je reste chez moi et ne me livre à aucun travail.

« — Et vous osez prétendre, Madame, que vous ne croyez pas au « Merveilleux » !

« — Mais oui : où l'apercevez-vous ?

« Une personne m'écrit, c'est donc qu'elle pense à moi. Quoi d'étonnant à ce que le fluide qu'est certainement la pensée qu'elle me consacre, traversant l'espace qui nous sépare, arrive jusqu'à moi, par hasard, car beaucoup de ces dépêches se perdent faute de récepteurs aptes à les capter, et réveille un souvenir qui sommeillait en mon cerveau ?

» Un tel fait peut, de prime abord, paraître mer-

veilleux ; il l'est infiniment moins dès qu'on y réfléchit ; il ne l'est pas du tout pour celui qui, comme moi, croit à l'existence des fluides humains, agissant à notre insu, et que nous pourrions, comme l'électricité, dont certaines propriétés nous échappent encore, mais que nous connaissons un peu, diriger facilement, du moins, dans une certaine mesure.

« Cela, les phénomènes produits par les médiums le prouvent assez clairement.

« — Vous ne niez pas ces phénomènes ?

« — Je n'y songe pas ; mais je nie, vous le savez, qu'ils soient dus à la présence d'esprits. Je crois que les médiums — ceux qui ne fraudent pas s'entend, et ils sont rares — produisent et extériorisent en abondance le fluide dont j'ai parlé. Ce fluide agirait parfois selon la volonté, consciente ou non, du médium lui-même ou de toute autre personne présente, et, plus souvent, sans aucune direction, par l'effet de sa propre force et d'une façon désordonnée par conséquent. Les objets de bois imprégnés de ce fluide, aimantés en quelque sorte, craqueraient, léviteraient sous la poussée du fluide, livré à lui-même ou dirigé par le médium ou par un assistant.

« Et la meilleure preuve que ce fluide, que cette force pourrait obéir à l'homme, c'est que les médiums produisent à volonté certains phénomènes, tels que craquements, lévitations, matérialisations.

« On peut certes objecter les réponses, les dictées... Mais elles ne prouvent pas l'intervention des esprits. Le médium ou, à son défaut, un assistant quelconque peuvent très bien répondre, dicter inconsciemment.

« Les esprits, les morts ne reviennent pas parmi les vivants. Les phénomènes de lévitation et de matérialisation sont, comme les autres, d'ordre naturel ; et c'est notre ignorance seule qui nous permet de nous émerveiller à leur spectacle.

« Je vous assure que je pourrais me trouver face à face avec des fantômes, non seulement sans trembler, mais même sans éprouver le moindre sentiment d'émotion respectueuse, car j'aurais trop l'impression d'être témoin de la manifestation d'une force inconnue.

« Vous voyez, ajoute Mme Judith Gautier, que je ne crois pas du tout au « Merveilleux ».

« — Vous y croyez, au contraire, Madame,... mais à votre façon, qui sans doute est la meilleure... Et tenez, je suis bien certain que vous accordez quelque créance à la graphologie ?

« — La graphologie n'a rien de merveilleux, me répond Mme Judith Gautier ; c'est une science, une science en herbe il est vrai, mais qui, perfectionnée, donnerait des résultats très exacts.

« L'écriture d'un artiste, d'un homme cultivé, ne ressemble en rien à celle d'un imbécile. Parmi des quantités de lettres, on reconnaît du premier coup d'œil celles qui émanent de cerveaux incultes ; fautes d'orthographe et style mis à part, un seul examen y suffit : elles se ressemblent toutes par je ne sais quoi de banal de « quelconque ».

« J'aime beaucoup m'essayer à deviner mes correspondants en en examinant l'écriture.

« Il en est, de ces écritures, qui dénotent des esprits lumineux, des caractères droits, des sentiments élevés ; il en est, au contraire, qui révèlent la bêtise, la nullité, la bassesse. Certaines pages forcent la sympathie, font naître le désir de connaître ceux qui les ont écrites. D'autres, par contre, sont antipathiques et ne donnent pas le désir d'entrer en relation avec ceux qui les ont tracées. Je me trompe rarement dans mes appréciations...

« La graphologie est une science véritable.

« — Et la chiromancie ?

« — Elle ne peut pas lui être comparée. Je crois, entre nous, que c'est une « blague ». Maintenant, vous savez, il est possible qu'on puisse, à certaines lignes de la main, à certains signes, voir, d'une façon générale... Peut-être peut-on soupçonner, chez l'un des dons poétiques, chez l'autre des goûts scientifiques ; distinguer un homme doux d'un homme emporté ; oui, peut-être... Mais je ne crois pas qu'il devienne jamais possible de lire, dans la main, avec autant de précision, d'exactitude qu'on le fera certainement, un jour, dans une page d'écriture, l'état d'âme et d'esprit d'un individu.

« Malheureusement, conclut Mme Judith Gauthier, chiromancie, graphologie, lévitations, matérialisations, rêves, pressentiments, tout cela, tout cet inconnu, restera longtemps encore mystérieux pour nous. L'homme s'épuise en discussions puériles et il s'intéresse peu aux études sérieuses et profitables. S'il voulait, cependant, il surprendrait bien des secrets...

« Vouloir, c'est toujours pouvoir. On peut toujours ce qu'on veut bien, et, puisque nous parlons du « Merveilleux », ou plutôt de l'Inconnu, pourquoi ne dirais-je pas que je crois que, pour réussir dans une entreprise, il est nécessaire d'en avoir la ferme volonté. La volonté est une force, une force naturelle, elle aussi, une force fluidique sans doute, qui agit, non seulement sur celui-là même qui la possède, mais aussi sur les autres, qui les enveloppe, qui les paralyse pour ainsi dire, et qui assure partout le succès de celui qui l'émet.

« Quand on se décidera enfin à étudier sérieusement ces choses, on fera des découvertes nombreuses et fécondes, nombreuses, car l'inconnu est immense en regard du connu, fécondes, car tout nouveau secret arraché à la nature accroîtra d'autant la puissance et le bonheur de l'homme. Il contribuera aussi, il faut

l'espérer, à élever le niveau moral de l'humanité, ce qui sera loin d'être un mal. »

Mme Judith Gautier se défend de croire au « Merveilleux » ; elle croit seulement à l'Inconnu : simple question de mots, sur laquelle nous aurons la galanterie de ne point la chicaner...

GEORGES MEUNIER.

A propos du prodige de Beni-Saf

NOTULE SUR DES CRUCIFIX SANGLANTS

En parlant du Christ « miraculeux » de Beni-Saf, nous avions émis le désir qu'un de nos érudits collaborateurs, Timothée ou Léo Franc, voulût bien nous donner la nomenclature des précédents se rapprochant de ce fait impressionnant.

Voici l'article que nous adresse Timothée :

J'ai le regret de ne pouvoir donner à M. Gaston Mery et aux lecteurs de cette revue une étude assez documentée sur la question pour qu'il n'y ait pas lieu d'y revenir : l'insuffisance de mes connaissances m'oblige à émettre le vœu qu'un laïque plus érudit, comme M. Léo Franc, ou un théologien, reprenne, corrige, et complète cette notule insuffisante.

Il s'agit d'un fait surnaturel et non d'un fait merveilleux : par conséquent, c'est le cas de faire appel, comme l'a déjà fait plusieurs fois notre directeur, aux lumières de la théologie.

Si le phénomène de Beni-Saf est prouvé par des témoignages dignes de foi, on pourra le rapprocher d'autres phénomènes qui sont des avertissements providentiels, et qu'ont présentés des statues de la Vierge ou des crucifix. En 1850, à Rimini, une image de la Vierge remua les paupières devant un grand nombre de témoins, fixa des libres penseurs d'un œil sévère, et laissa une larme s'échapper de son œil droit. En 1885, à Barcelone, une statue appelée Notre-Dame de la Soledad a pris une expression de douleur, et quantité de petites gouttes de sueur sont apparues sur son visage, plus abondamment du côté gauche ; une commission scientifique a analysé ces gouttes et reconnu qu'elles étaient de nature huileuse. A Corigliono (Calabre), en 1889, du 1er au 3 juin, dans l'église de Sainte-Marie de Constantinople, on vit d'abondantes larmes tomber des yeux de la statue de la Vierge des fleurs ; et beaucoup furent recueillies sur un linge (1).

Quant aux crucifix miraculeux proprement dits, celui de Beyrouth, frappé par des Juifs, laissa couler une telle quantité de sang que bon nombre d'églises d'Orient et d'Occident en reçurent des reliques : ce fait remonte au temps de Constantin (1).

M. de Valamont, dans un article des *Annales du surnaturel*, a mentionné celui de Saint-Goar, du bras duquel une flèche aurait fait sortir du sang ; celui de Willisan, près de Lucerne, qui, frappé par la dague d'un jeune blasphémateur, laissa jaillir aussi le sang en abondance sur une table qui fut conservée durant plusieurs siècles; celui de Sainte-Sophie de Constantinople, qu'un Juif avait frappé au XIIe siècle (2).

Des hosties consacrées ont quelquefois présenté le même aspect miraculeux (3).

On pourrait rapprocher de ces faits toute espèce d'exsudation surnaturelle relatée dans les annales de la mystique. La manne de saint Nicolas de Bari est citée dans le Bréviaire romain : depuis quatorze siècles, cette liqueur précieuse coule des ossements de l'illustre évêque de Myre, sans jamais s'épuiser. Le cardinal Baronius, dans ses notes sur le martyrologe romain, assure que Dieu a voulu faire couler d'ossements arides cette liqueur merveilleuse pour guérir les malades et confondre les impies (4).

En bien des cas, les crucifix sont apparus sanglants devant des personnes saintes ou jouissant d'une réputation de sainteté.

On conserve chez les dames anglaises de Bamberg le crucifix miraculeux du couvent du Saint-Sépulcre, qui versa du sang par le côté et par les yeux en 1764 dans la cellule de la stigmatisée Columba, laquelle avait été avertie de ce prodige par une apparition céleste.

A La Fraudais, dans la chambre de Marie-Julie Jahenny, le sang a coulé sur les cinq plaies d'une image du Christ, en 1877, puis sur un crucifix, trois ans après.

Des crucifix sanglants se sont surtout rencontrés chez des stigmatisés, comme Raniero, Marguerite Agallona, Isabelle de Médine, et les deux sœurs Pudentienne Zagnoni. Saint François de Borgia, le bienheureux Majella, convertirent deux pécheurs en leur mon-

(1) Abbé Curicque : *Voix prophétiques*, I, 184 ; *Annales du surnaturel*, 1886, p. 38-40 ; 1889, p. 259-260 ; feu M. Adrien Peladan cite l'ouvrage de Marchetti sur les images de la Vierge qui s'animèrent miraculeusement en Italie durant l'année 1796, et un chapitre de M. Gougenot des Mousseaux sur les anges, dans sa *Magie au XIXe siècle*.

(1) Dr Imbert-Gourbeyre : *La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, réponse aux libres-penseurs*. Paris, Vic et Amat, 11, rue Cassette, 2 vol. 15 fr., t. II, p. 122.

(2) *Annales du surnaturel*, 1885, p. 111.

(3) Le P. E. Couet : *Les Miracles historiques du Saint-Sacrement*, Paris, bureau des Œuvres eucharistiques, 23, avenue Friedland.

(4) L'abbé Curicque : *Voix prophétiques*, I, 41-58. — Carlo Sagnon : *Les Miracles authentiques et permanents de l'Italie*.

trant les plaies d'un crucifix, qui, au même moment, rendit du sang de tous les côtés.

Un jour que l'abbesse Françoise de la Croix méditait sur les douleurs du Christ devant une image de la Sainte Vierge, cette image devint tout à coup lumineuse et une voix en sortit,qui lui dit d'aller au chœur, où elle trouverait ce qu'elle désirait. Françoise s'y rendit, et aperçut un tableau de Notre-Seigneur crucifié qui répandait une telle quantité de sang des plaies sacrées que le pavé en était inondé. La sainte fut saisie d'une douleur si forte qu'elle tomba évanouie (1).

Quant au prodige de Beni-Saf, il y aurait lieu de réunir des témoignages à son sujet; et, si l'on y réussit, de reconnaître qu'il ne peut être autre chose qu'un avertissement providentiel, à la veille d'une explosion du fanatisme musulman.

TIMOTHÉE.

LE MERVEILLEUX DANS QUELQUES Mémoires du XVIe siècle

Les annales du XVIe siècle fourmillent de faits qui se rapportent au merveilleux, et même au surnaturel proprement dit. Nous souhaitons que des compilateurs, ayant des loisirs et de l'érudition, prennent la peine de relever les faits surnaturels de la vie des saints de ce siècle, où Ignace de Loyola fut contemporain de Luther et de Calvin, où la haute science du catholique Van Helmont essaya de faire contrepoids à la science moins orthodoxe des Paracelse, des Fludd, des Agrippa, des Bœhme, des Postel, des Cardan et de l'incomparable Nostradamus.

Déjà nous avons relevé, pour les lecteurs de cette revue, quelques faits merveilleux tirés des œuvres de Brantôme et des Mémoires de Marguerite de Valois, mentionné les pressentiments de Henri IV à la veille de son assassinat et cité une prémonition de Louise de Savoie (2). Aujourd'hui, nous puisons dans les Mémoires de Claude Haton et ceux que renferme la collection Michaud et Poujoulat.

En premier lieu, nous énumérons des prédictions et des songes prémonitoires; puis nous citons ou résumons des récits de visions de plusieurs sortes, et en dernier lieu nous parlons de mages et de possédés, pour rapprocher des faits qui ont entre eux un certain rapport.

Prophétie faite à Gaston de Foix et à son entourage

A Carpi florissait un devin fort renommé. *Le Loyal Serviteur* dit de lui : « C'était merveille de ce qu'il disait des choses passées, sans en avoir jamais eu connaissance, et encore, qui plus fort était, parlait des choses à venir. Il n'est rien si certain que tous vrais chrétiens doivent tenir qu'il n'y a que Dieu qui sache des choses futures. Mais cet astrologue de Carpi a dit tant de choses et à tant de sortes de gens, qui depuis sont advenues, qu'il a mis beaucoup de monde en rêverie. »

Le jeune duc de Nemours le fit venir par l'entremise d'Albert de La Mirandole, comte de Carpi. Ce devin était un homme maigre, de taille moyenne, et âgé d'une soixantaine d'années. Le duc lui demanda si le vice-roi de Naples et les Espagnols attendraient la bataille ; le prophète répondit affirmativement, et comme on lui demandait qui la gagnerait, il fit cette réponse : « Le camp demeurera aux Français, et les Espagnols y feront la plus grosse et lourde perte qu'ils firent depuis cent ans; mais les Français n'y gagneront guère, car ils perdront beaucoup de gens de bien et d'honneur, dont ce sera dommage. »

Il prédit au seigneur de La Palisse qu'il mourrait dans une autre bataille après douze ans au moins ; au seigneur d'Imbercourt, il fit la même annonce; au capitaine Richebourg, il dit qu'il était en danger d'être tué par la foudre; à Bayard, curieux de savoir s'il deviendrait riche, il répondit : « Tu seras riche d'honneur et de vertu autant que capitaine fut jamais en France, mais des biens de fortune tu n'en auras guère: aussi ne les cherches-tu pas; et je te veux bien aviser que tu serviras un autre roi de France, après celui-ci qui règne et que tu sers, lequel t'aimera et t'estimera beaucoup; mais les envieux empêcheront qu'il ne te fera jamais de grands biens et ne te mettra pas aux honneurs que tu auras mérités : toutefois, je crois que la faute ne procédera pas de lui. — Et de cette bataille, que vous dites si cruelle, en échapperai-je? — Oui, dit-il, mais tu mourras à la guerre, dans douze ans pour le plus tard, et seras tué d'artillerie; car autrement n'y finirais-tu pas tes jours, parce que tu es trop aimé de ceux qui sont sous ta charge, qui, pour mourir, ne te laisseraient pas en péril. »

S'apercevant de l'intimité du duc de Nemours avec La Palisse et le bon Chevalier, il tira ces derniers à part et leur dit : « Messeigneurs, je vois bien que vous aimez fort ce gentil prince ici, lequel est votre chef ; aussi le mérite-t-il bien, car sa face vermeille démontre bonne nature. Prenez bien garde à lui, le jour de la bataille, car il est pour y demeurer. S'il en échappe, ce sera un des grands et élevés personnages qui jamais sortit de France; mais je trouve grosse difficulté qu'il en puisse échapper. Et sur ce, pensez-y bien, car je veux que vous me tranchiez la tête si jamais homme fut en si grand hasard de mort qu'il sera. »

Un aventurier assez vicieux, nommé Jacquin Caumont, lui fit lire dans sa main. « Pense à ton âme de bonne heure, dit l'astrologue; car devant qu'il soit

(1) Dr Imbert-Gourbeyre, *op. cit.*, II. 118.
(2) Année 1906, p. 309, 378; 1899, p. 234; 1906, p. 379. Nous avons donné aussi des extraits du *Journal de l'Estoile* (1907, p. 211).

trois mois, tu seras pendu et étranglé ». Les assistants se mirent à rire : mais *le Loyal serviteur* assure que cette prédiction se réalisa tout aussi bien que celle qui avait été faite à Gaston de Foix, la veille de la bataille de Ravenne ; le capitaine Jacquin fut, en effet, en danger de se noyer, et pendu par les pieds, ce qui lui fit rendre une énorme quantité d'eau et lui sauva la vie. Plus tard il mourut par la corde.

— Au rapport de Fleuranges, le baron de Chimay, qui avait plus d'une fois prophétisé, dit à Gaston de Foix qu'il gagnerait la bataille, mais qu'il y perdrait la vie, si Dieu ne lui faisait grâce. Le vaillant prince répondit qu'il y combattrait tout de même. Vainqueur des Espagnols, il dit au prophète : « Y suis-je demeuré comme vous le disiez ? Me voici encore ». — Mais le baron lui répliqua : « Adonc, Monsieur, ce n'est point encore fait ». Quelques instants après, le jeune vainqueur était tué en chargeant un bataillon d'Espagnols qui se retirait avec une fière lenteur. Chimay aurait donc parlé aussi judicieusement que le devin qui avait averti César de se garder des ides de mars. « Les ides sont venues ! lui dit le dictateur. — Oui, répliqua le devin, mais elles ne sont point passées. » Peu après César tombait, percé de vingt-trois coups, aux pieds de la statue de Pompée.

Charles-Quint, les devins et les jours fastes ou néfastes

Charles-Quint, remarque le maréchal de Vieilleville, croyait facilement aux devins, imposteurs qu'il qualifiait du titre de prophètes : le langage d'un devin de Rome lui enleva quelque chose de sa hardiesse dans ses entreprises contre le roi de France. Le fils de ce devin, qui exerçait le métier paternel au Transtévère, auprès du palais des Salviati, le raconta lui-même au maréchal. L'empereur, travesti, vint voir son père, le somma de garder le secret, et lui dit qu'il venait de la part de Sa Majesté, pour lui demander s'il réussirait en livrant au roi de France une nouvelle bataille. Le nécromant, feignant de ne pas le reconnaître, lui dit qu'il lui ferait réponse, le prit par la main, s'assit auprès de lui et donna un grand coup sur la table. Aussitôt la chambre fut plongée dans l'obscurité, et au milieu des ténèbres apparut un fantôme vêtu seulement d'un suaire. L'empereur, sur l'invitation du devin, lui demanda en allemand ce qu'il voulait savoir ; mais le fantôme répondit en français : « Qui prend sera pris, les armes sont journalières ». Le monarque, étonné, jugea que la réponse était favorable à la France, parce qu'elle était faite en langue française. Depuis, il évita plusieurs fois de livrer une grande bataille, non loin d'Avignon, au ravitaillement de Landrecies, après le combat de Renty et près de Valenciennes. (I. 39).

L'empereur, rapporte Guillaume de Bellay, croyait aux jours fastes et néfastes, et fit faire une marche forcée à ses troupes pour envahir la France le jour de la Saint-Jacques, le 25 juillet 1536, anniversaire de son débarquement devant Tunis. C'est ainsi que Napoléon I[er], le jour de Friedland, rappela aux soldats que c'était l'anniversaire de Marengo ; et qu'il rappela encore ce double anniversaire en lançant une proclamation deux jours avant la bataille de Ligny.

Le jour de Saint-Mathias, anniversaire de la naissance de Charles-Quint, fut marqué par son élection à l'empire, son couronnement, sa victoire à Pavie, une autre en Afrique, et enfin par sa mort « approuvée du plus grand heur que les hommes puissent avoir, puisque chrestien elle luy advint en mesme jour de ses prospérités... », remarque Gaspard de Saulx-Tavannes.

Gaspard de Saulx fait ces remarques fort judicieuses : « Les jours ne sont heureux ny malheureux ; les rencontres sont fortuites... Le roy Henry III gagna la bataille de Montcontour, fut esleu roy de Pologne et luy escheut la couronne de France au mesme jour... Les superstitieux qui ont précipité ou retardé des actions importantes pour éviter les jours malheureux les ont quelquefois rendues pires, estant de retardement en advancement, pareillement une observation de jour heureux ou malheureux... Les saintes Escritures, les Grecs, les Romains, marquaient les malheureux jours et ne permettaient de combattre durant iceux. Aucuns s'en sont mocquez, et par nouveaux bonheurs ont rendu les jours malheureux heureux : pour rendre le jour heureux, faut estre bien avec Dieu et que les entreprises soient justes, bien préméditées, secrettes et conduites par prudence. »

C'est ainsi que le vieil Homère s'écrie : « Le meilleur des présages est de combattre pour sa patrie. »

Guillaume de Bellay rapporte aussi qu'en 1536 Charles-Quint laissait complaisamment circuler des pseudo prophéties qui le représentaient comme réservé à dominer l'univers ; et que le marquis de Saluces y crut au point d'abandonner l'alliance des Français ; peut-être leurs rédacteurs s'étaient-ils inspirés de la pseudo-prophétie du *Roi des lis*, dont Berthold von Chiemsee, dans son *Onus Ecclesiæ*, rédigé en 1519 et imprimé en 1532, cite une variante arrangée par un admirateur du jeune monarque (1).

François I[er], au contraire, remarque ce mémorialiste, dédaignait les vaticinations et disait qu'il s'en fiait à la Providence : peut-être poussait-il trop loin ce dédain, s'il est vrai, comme le rapporte Etienne Baluze dans son *Histoire de Tulle*, qu'en 1524 un saint prêtre de ce nom ne put, par l'obstination de l'entourage du roi, parvenir jusqu'à lui, et révéler ce qu'une voix lui avait confié, que si le vainqueur de Marignan

(1) *Onus Ecclesiæ* : XLVIII, § VIII. Carolus Philippi. Voir aussi Bayle : *Rép. aux questions d'un provincial*, chap. V (variante). Je ne veux pas dire que la prophétie du roi des lis ne renferme pas une part de vérité ; mais, après Kanysers, je reconnais qu'une bonne partie est tirée du pseudo Méthodius ; et j'ajoute qu'il serait bien difficile d'y reconnaître une œuvre authentique.

passait les Alpes, il serait vaincu et fait prisonnier. Il y a pour le chrétien une manière d'être fataliste, c'est de s'abstenir de toute consultation inquiète sur son avenir et de s'en remettre à la bonté de la Providence.

(*A suivre.*) TIMOTHÉE.

LES

Prédictions de l'Old Moore

POUR 1908

Mai

L'en-tête du cinquième mois de l'an 1908 n'est pas du tout pittoresque.

Le prophète désire montrer qu'il représente la grande lutte qui existe toujours entre le bien et le mal.

Il va y avoir prochainement une poussée de régénération dans les cercles religieux et beaucoup d'enthousiastes entreprendront de fonder ce qu'il leur plaît d'appeler une nouvelle foi, laquelle, par le fait, est aussi vieille que les montagnes.

Nous allons apprendre le projet d'une entreprise ayant pour but de raviver non seulement en France, mais aussi en Belgique, l'habitude de boire l'absinthe. Le prophète prédit avec orgueil que cet effort sera sans succès.

Avec beaucoup de regret, Old Moore avertit ses lecteurs de l'augmentation inquiétante des divorces dans ce pays. On a fait beaucoup du côté législatif, mais beaucoup plus encore doit être tenté avant qu'une réelle diminution se fasse sentir dans le nombre des divorces. Si seulement une certaine circonspection et un certain orgueil étaient observés, le divorce deviendrait un cas exceptionnel.

Old Moore espère encore que le jour est venu où tous les cas de divorce seront entendus « en chambre noire ».

Une étrange et étonnante rumeur venant de Pékin peut nous arriver maintenant, et une grande agitation s'élèvera parmi les Anglais en Chine. Plusieurs bruits de guerre seront occasionnés par les natifs les plus fanatiques. Sans aucun doute John Bull devra envoyer des troupes pour réprimer ces honteux désordres.

Nous apprendrons avec douleur la mort d'un juge bien connu. Non seulement il était un orateur fameux, mais il était aussi le premier de tous les hommes de sport. Il avait beaucoup d'amis dans toutes les classes.

Les choses de la Bourse seront plutôt calmes, les valeurs diverses tout à fait inactives.

Le temps du mois de mai sera mauvais. Nous aurons beaucoup de tempêtes, accompagnées de grêle, de pluie, de tonnerre et de foudre.

Juin

L'en-tête de juin parle favorablement de l'avenir de l'Ile d'Emeraude. Nous remarquons *Pat* se promenant sur son âne bien nourri, et poussant devant lui un troupeau de porcs bien gras. Tout à l'entour a l'air prospère et le prophète ose prédire que tout le peuple irlandais sera content du retour de bons jours à travers l'Irlande. Nous remarquons le drapeau irlandais flottant dans le fond de l'image, ce qui suggère l'idée de quelque chose qui concernera les lois du pays.

Nous entendrons encore beaucoup parler de l'état de l'armée anglaise, lequel a été si discuté dans le Parlement pendant la première partie de l'an 1907. Il n'est pas certain que le service de contrainte devienne nécessaire.

Le merveilleux progrès des moteurs à air occupera dans un avenir prochain nos experts militaires, mais ce ne sera pas en Angleterre que les plus grands pas seront faits pour rendre ces terribles armes de destruction profitables en temps de guerre.

Quelques nouvelles étonnantes peuvent nous venir du Mexique pendant ce mois, lesquelles causeront une grande surexitation dans les cercles financiers. Il semble que cette merveilleuse contrée ait à se réjouir d'un événement imprévu.

Old Moore a peur que vers le milieu de juin nous entendions parler de la mort d'un peintre célèbre, un homme d'un avenir exceptionnel, enlevé à la fleur de la vie.

Nous sommes maintenant à même d'entendre quelque nouvelle d'Allemagne qui viendra surtout comme un avertissement pour l'Angleterre. Cette nouvelle causera un certain trouble dans la cité de Londres et, pendant un certain temps, les choses seront de mauvais augure. Il y aura une dépression sur les achats boursiers. Les Consolidés tomberont à deux au-dessous.

Nous aurons d'étranges changements de temps dans le courant de juin. Les gelées du matin causeront de tristes ravages dans la récolte des fruits.

Juillet

L'en-tête de juillet se rapporte à une question nationale de la plus grande importance, sur l'état physique de l'armée. Il est grand temps que quelque chose soit fait pour arrêter le mauvais état physique des jeunes gens qui se disposent à devenir soldats du roi. Il sera découvert que toute cette quantité effrayante d'exercices physiques que les recrues ont à endurer est à la

longue plus qu'inutile, et qu'elle aboutit généralement à l'épuisement du cœur, ce qui rend l'homme incapable d'aucun exercice violent quand il est nécessaire. Ce dont nous avons besoin, c'est du petit homme sec et nerveux, qui, bien que ne payant pas d'apparence, est réellement résistant. Ce résultat sera obtenu par une plus simple méthode de direction, et la prophétie prédit avec toute sincérité l'abolition de la cigarette dans les rangs.

Beaucoup a été fait dans le passé pour essayer d'améliorer la vie de nos pauvres anémiés, non seulement dans Londres, mais aussi dans toutes les grandes villes d'Angleterre. Pendant l'année 1908, un plus grand intérêt sera pris à l'égard de ces pauvres êtres.

Il se peut qu'il y ait plus d'agitation à propos de la question regardant les demoiselles de magasin. Il y a eu des pourparlers sérieux engagés l'année dernière, ayant trait à ces membres utiles de la société. Old Moore est d'avis que quelque chose devrait être fait pour diminuer les heures de travail et augmenter le payement de ces femmes au dur labeur.

Il est tout à fait possible que nous entendions parler pendant ce mois de quelque nouvelle troublante venant de l'Inde. Certains indigènes se serviront de leur fusil dans un cas sérieux.

La ferme attitude des représentants du roi fera beaucoup pour la restauration de la loi et le rétablissement de l'ordre.

Vers la fin de juillet nous entendrons peut-être parler de la mort mystérieuse d'un grand financier américain bien connu. Cette affaire causera une grande commotion dans « Wall Street », et une légère panique pourra s'ensuivre pendant quelque temps.

Le temps de juillet sera triste et décourageant.

NOTRE COURRIER

QUESTIONS

Le vendredi saint tombera-t-il le jour de la fête de l'Annonciation durant le cours du XXe siècle?

UN ABONNÉ.

Tant que la France sera voleuse, elle ne sera pas heureuse, aurait dit l'abbé Mattay, bien avant la nouvelle spoliation de l'Eglise ; ne pourrait-on authentifier ses prophéties en retrouvant des copies plus anciennes que celles qui ont servi à l'abbé Curicque et à feu Adrien Peladan pour écrire quelques pages de son Dernier mot des prophéties *(II. 31)?*

TIMOTHÉE.

Quelques détails sur des grâces authentiques obtenues par la médaille de saint Benoît ?

UN CATHOLIQUE.

*La lecture d'un savant article inséré dans l'*Echo du Merveilleux *me suggère les vœux suivants : 1° Qu'un chercheur veuille bien relever pour cette revue, dans les ouvrages de Gougenot des Mousseaux et de Mirville, et dans d'autres encore, des faits prouvant que des esprits ont été vus par certains animaux, ou que des animaux apparaissent après leur mort ; 2° Que des spirites fassent à loisir un travail analogue pour le soumettre à une revue, ou, mieux encore, au prochain congrès spirite. Un lecteur veut-il nous prévenir s'il entreprend cette cueillette ?*

UN ABONNÉ.

*Un abonné donnera-t il à l'*Echo du Merveilleux *le texte complet d'un document prophétique publié par la* Quotidienne, *à l'occasion du 21 janvier, en 1831 et commençant par : « Retiré dans ma chambre.... » ?*

UN ABONNÉ.

Quelles parties de la prophétie d'Orval ont été inventées ou supprimées par l'abbé Danel avant 1849 ? Cette prophétie avait-elle été imprimée avant 1839 ?

TIMOTHÉE.

M. Grasilier, dans ses Causes célèbres de l'Angleterre *(1re série, Paris, Savine) dit des Naundorff (p. 100) : « L'un de leurs plus ardents partisans est un avocat dont le principal titre est d'avoir été le soutien d'une aventurière qui se disait fille de la Sainte Vierge et parcourait la Savoie, il y a une vingtaine d'années, faisant des dupes jusque dans le haut clergé ». Je ne vois pas ici une allusion à Jules Favre et à Mlle de Lamerlière, mais à Mgr Vibert, évêque de Tarentaise, et à une fausse voyante de Savoie. Où trouver sur elle des renseignements, imprimés ou manuscrits ? Où habite cet avocat, s'il vit encore ?*

UN NAUNDORFFISTE.

En 1851, une dame du monde, qui était voyante, affirma que Louis-Napoléon serait encore chef de l'Etat dans dix-huit ans ; en 1852, elle le vit portant un cordon bleu et conduisant à l'autel une future impératrice. Quelle était cette voyante mentionnée dans la Revue britannique *(Nov. 1851, p. 243, Nov. 1852, p. 249-250) ?*

G.

La Boîte aux Faits

CURIEUX PHÉNOMÈNE DE TÉLÉPATHIE

17 février 1908.

Monsieur le Directeur,

L'année dernière, vers le mois de juin, ma femme reçoit la visite d'une dame qu'elle a connue en province, mais qu'elle n'a pas revue depuis dix ou douze ans. Cette dame, qui réside toujours habituellement en province, est venue passer un certain temps à Paris pour suivre de près un procès où ses intérêts sont en jeu. (Elle était en instance de divorce.)

Cette dame, qui habitait Auteuil, vient donc un jour à Neuilly faire visite à ma femme qu'elle n'avait pas vue depuis très longtemps ; à la fin de la visite, cette dame

donne à ma femme son adresse à Auteuil en lui disant qu'elle espérait bien avoir le plaisir de la voir avant son départ pour la province.

Ma femme avait le plus grand désir de rendre sa visite à cette dame qu'elle avait connue jeune fille et au mariage de laquelle elle avait assisté : toutefois, elle appréhendait d'être sollicitée par cette dame de figurer dans son procès de divorce à titre de témoin.

Ma femme est d'un caractère très obligeant, et en même temps très scrupuleuse de ses obligations mondaines, aussi cette obligation de rendre sa visite à cette dame avant son départ prochain pour la province et l'appréhension qu'elle avait de lui refuser son intervention dans son procès occupaient beaucoup son esprit, à tel point que quelques jours après la visite de cette dame à Neuilly, ma femme n'ayant pu se rendre à Auteuil, et hésitant toujours, à rendre cette visite, rêva qu'elle avait été rendre la visite à Auteuil, mais que d'ailleurs elle n'avait rencontré personne.

Mais un rêve de si peu d'importance est vite oublié dans la préoccupation des petits faits journaliers de la vie ordinaire. Cependant, le surlendemain, ma femme reçoit de nouveau la visite de cette dame qui lui dit qu'elle est désolée de ne pas s'être trouvée chez elle quand ma femme y est venue pour la voir, il y avait deux jours.

— Mais, lui répond ma femme assez étonnée, je suis désolée de n'avoir pu y aller. . J'en avais tellement le désir que je me rappelle bien l'avoir rêvé !

— Cependant, dit la dame d'Auteuil, ma concierge m'a bien dit qu'avant-hier une dame est venue pour me voir. Elle a donné son nom, le vôtre ; elle n'avait pas de carte, mais elle a bien dit qu'elle habitait Neuilly, et vous êtes la seule personne que je connaisse à Neuilly ; puis le signalement que la concierge m'a donné de cette visiteuse correspond bien à votre personne.

Ma femme est absolument sûre qu'elle n'a pas été à Auteuil à cette époque, n'y connaissant d'ailleurs personne d'autre que cette dame.

Ces deux femmes, étonnées un moment de ce qu'elles se racontaient, ne trouvant aucune explication à cette visite bizarre, parlèrent d'autres choses et n'y pensèrent plus. Cependant, ma femme m'a bien raconté l'affaire, mais comme un fait sans importance. Moi-même, très occupé à cette époque, je n'y prêtai pas une grande attention ; on se dit bien : « C'est drôle, ce rêve qui se change en réalité » ; mais on a bien d'autres chiens à fouetter.

C'est donc en lisant dans votre revue un cas analogue à celui-ci, ce que vous appelez, je crois, de la télépathie objective, que j'ai pu comprendre ce qui avait dû se passer. Je regrette bien maintenant de n'avoir pas fait immédiatement une petite enquête auprès de la concierge d'Auteuil pour préciser les faits et leur donner la valeur de documents certains.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

D...

Neuilly-sur-Seine.

ÇA ET LA

Une guérison de Mme de Poncey.

Tenant à continuer mon enquête sur Mme de Poncey, je suis allée interviewer Mme G..., dont l'amie Mlle S. M... avait été guérie, paraît-il, par les soins de la voyante.

Voici le récit que voulut bien me faire Mme G. de cette guérison.

« Au mois de juillet dernier, je dis à Mme de Poncey qu'une de mes amies, Mlle S. M..., était fort souffrante. Elle avait d'horribles douleurs dans le ventre et les reins. Elle venait déjà de subir une opération à ce sujet et les médecins affirmaient qu'une autre était nécessaire.

« Mme de Poncey me proposa d'aller voir la malade qui était alitée. J'y consentis avec reconnaissance.

« En présence de Mlle S. M., Mme de Poncey fit de la voyance, et elle lui dépeignit sa grand'mère morte depuis plusieurs années. Le portrait était parfaitement exact.

« Mme de Poncey tenta alors le dégagement et le transfert des fluides, et ressentit toutes les douleurs de la malade.

« Après quoi, pendant une heure, elle fit des passes magnétiques qui produisirent sur la malade un effet bienfaisant que nous pûmes tous constater.

« Les douleurs cessèrent bientôt, et Mlle M... reposa tranquillement une grande partie de la nuit. Vers le matin, une crise (moins forte que les précédentes) la terrassa. Mentalement, la malade appela Mme de Poncey. Celle-ci vint-elle par dédoublement comme elle l'assure? Je n'en sais rien. Toujours est-il que Mlle S. M... affirma avoir ressenti, après cet appel, le fluide magnétique presqu'aussi nettement que dans la journée, et que la voyante se rappelait avoir entendu la voix de la malade l'appeler à l'heure exacte de la crise.

« Au bout d'une semaine environ, Mlle S. M... put partir à la campagne. Depuis, elle n'eut plus aucune crise, seulement de légères douleurs causées par un accident ancien. »

Mme L. MAURECY.

Souscription pour favoriser la photographie de l'Invisible.

Une commission vient de se former, qui a pour objet de recueillir des fonds en vue de « récompenser l'auteur de l'appareil qui arrivera à photographier les êtres et les radiations de l'espace ». Un prix important, prélevé sur les sommes recueillies, serait offert à celui qui ferait cette découverte, soit par le perfectionnement qu'il apporterait aux appareils, plaques sensibles, etc., soit par l'invention de nouveaux produits.

La commission est ainsi composée :

MM. le Dr Charles Richet, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie de Médecine, président ; Camille Flammarion, vice-président ; colonel Albert de Rochas d'Aiglun, vice-président ; Emmanuel Vauchez, secrétaire-général ; Dr Foveau de Courmelles, directeur de l'*Année Electrique*, secrétaire ; commandant Darget, trésorier ; Dr Belle, sénateur d'Indre-et-Loire ; Dr Félix Regnault, directeur de l'*Avenir Médical* ; le chevalier Le Clément de Saint-Marcq ; Dr Prosper Van Velsen, directeur de l'Institut Hypnotique et Psychothérapique.

C'est M. le commandant Darget, trésorier, 2, rue Champoiseau, à Tours (Indre-et-Loire), qui est chargé de recevoir les adhésions et les souscriptions.

Une voyante dans le cristal, parisienne

Il s'agit de Mme Debora, 5, rue du Bac, dont j'ai déjà parlé, lors des prédictions concernant le Maroc et les événements de l'année 1908.

Voici de quelle façon Mme Debora opère pour le verre d'eau et le cristal.

« Elle verse de l'eau dans un verre placé sur la table, devant elle ; elle magnétise, ou fait magnétiser cette eau par la consultante, suivant les fluides de celle-ci.

Puis elle fixe cette eau, dans laquelle apparaissent bientôt des images que Mme Debora décrit et traduit.

D'autres fois, elle prend un médaillon de cristal, l'applique sur ses yeux, faisant la nuit avec ses mains ; la voyance est la même.

L'autre jour, un monsieur ayant toutes les apparences d'un clergyman vient consulter la voyante par le verre d'eau. Mme Debora est un peu étonnée, a la vision, dans l'eau magnétisée, d'un endroit surélevé, sur lequel le consultant, en un costume étrange, déclame quelque chose avec des gestes pleins d'emphase.

Le monsieur à l'apparence de clergyman était un artiste de l'Odéon !

Une autre fois, c'est Mme X..., la femme d'un banquier connu, qui, après avoir sollicité une voyance dans le cristal, obtient cette réponse :

— Madame, vous avez les yeux fermés, les oreilles bouchées ; vous refusez de connaître ce qui se passe chez vous, mais la fatalité vous forcera à vous rendre compte.

La consultante de sursauter :

— Quoi, mon mari ! Madame, c'est le meilleur des hommes !

— Avant trois mois, vous serez en instance de divorce !

... Quelques mois plus tard, Mme X... revenait rue du Bac, et sans rien dire, avec flegme, demandait une nouvelle consultation.

— Eh bien, Madame, lui dit la voyante, la catastrophe a eu lieu ? Votre mari est séparé de vous. Or, je vous assure que très, très prochainement, vous allez recevoir sa visite, et qu'il vous fera de plates excuses.

— Lui si orgueilleux ! C'est impossible !

— Je vous l'affirme, Madame.

La consultation avait lieu à six heures du soir. Le lendemain matin, un coup de téléphone de Mme X apprenait à la voyante, qu'à dix heures du soir, la veille, le banquier s'était présenté chez son épouse, dans l'humble attitude prédite. »

Mme Debora affirme — et je le crois par les preuves nombreuses que j'en ai eues — qu'elle a le don de clairvoyance, et que peu lui importent les moyens de divination : cartes, cristal, sommeil, tout lui est bon. La cause la plus influente est la sympathie ou l'antipathie.

Très bon médium, j'espère que, d'ici peu, les membres de la Société Universelle d'Etudes psychiques pourront contrôler avec Mme Debora des phénomènes identiques à quelques-uns de ceux produits par la célèbre Eusapia : lévitations de table, transports d'objets, matérialisations partielles, etc.

Mme LOUIS MAURECY.

Coïncidence ou inspiration spirituelle ?

Dans une lettre à *The Spectator*, M. Rider Haggard raconte qu'il y a environ deux ans, il écrivit un roman historique, intitulé : *Fair Margaret*, dans lequel le nom du héros était Peter Brome, dont le père était représenté comme ayant été tué à Bosworth.

Lorsque ce roman eut paru, le colonel Peter Brome Gilles, haut sheriff dans le Buckingamshire, écrivit à l'auteur, en lui demandant où il avait puisé les particularités concernant Peter Brome. M. Haggard répondit que tout cela sortait de sa tête ; qu'il avait adopté ce nom, bien persuadé de ne l'avoir jamais entendu. Sur quoi le colonel Brome lui adressa la lettre suivante :

« Le père de votre héros était le fils de sir Thomas Brome, secrétaire de Henri VI. Il fut, comme vous le dites, tué à Bosworth, mais je n'ai jamais entendu dire qu'ils eussent des propriétés en Essex, mais bien en Suffolk et Norfolk (M. Haggard écrivait que les propriétés de son héros étaient à Dedham, en Essex, à quelques milles des frontières de Suffolk). Comme vous le décrivez, une branche de la famille a pris un oiseau pour armoiries. Le père de votre héros fut le premier Peter, et fut tué en 1437, à l'âge de cinquante ans. Il y a toujours eu des Peter Brome, depuis le Peter de 1437 ; mon père portait ce nom, qui est également le mien et celui de mon fils. Nous avons ajouté Gilles en 1761. »

Voici la réponse de M. Haggard :

« Tout ce que je puis dire, c'est que cette coïncidence est extrêmement curieuse, car je ne savais pas le premier mot de tout cela ; aussi en ajoutant ce fait à un certain nombre d'autres qui me sont arrivés, j'en arrive à croire à une seconde vue rétrospective. »

A TRAVERS LES REVUES

LA DÉCOUVERTE DE L'EAU AU MOYEN DES « SOURCIERS »

Les *Annales des sciences psychiques* font le récit de récentes recherches entreprises en Italie pour la découverte des eaux au moyen de la baguette divinatoire, recherches qui ont été couronnées d'un plein succès. Elles ont été effectuées à Cagollo, petite commune de la province de Vicence, dont les habitants devaient, en été, aller chercher l'eau à plusieurs kilomètres de distance.

A l'automne dernier, on avait fait venir à Piovene — village qui se trouvait à peu près à la même enseigne — le fameux rabdomancien, M. Chiabrera. Cette nouvelle amena un gros propriétaire du pays à faire venir aux notabilités l'idée de tenter à Cagollo des expériences semblables. Le maire appela, en effet, M. Chiabrera, qui fut accueilli dans le village, sinon avec défiance, du moins avec indifférence.

M. Chiabrera passa à travers plusieurs pentes de la montagne, et sa baguette magique se leva par saccades à plusieurs endroits pour signaler les différentes profondeurs auxquelles sourçait l'eau si précieuse et si recherchée.

Le rabdomancien parti, la rabdomancie se propagea avec une surprenante rapidité. Ceux qui, jusqu'alors, n'avaient même pas su prononcer cet étrange mot, montraient à présent connaître ses plus intimes secrets et posséder les plus étranges facultés.

« Je vis moi-même — écrit le correspondant de la

Gazetta di Venezia (8 janvier) — il y a trois mois, des hommes, des femmes et des enfants s'exercer dans les recherches rabdomanciennes.

« On détachait une simple baguette d'un arbre quelconque à portée de la main, on la courbait en arc vers la terre, en tenant les poings fermés sur les cuisses, et l'on procédait lentement, pas à pas, le talon d'un pied contre le bout de l'autre, jusqu'au moment où la baguette se détendait, et, se relevant, allait frapper le ventre du rabdomancien, même lorsqu'elle était en vain tenue par les muscles vigoureux de quelque spectateur.

« Parmi les rabdomanciens ainsi improvisés, nous citerons l'adjoint au maire, M. Laurent Calzaro. Il répéta plusieurs expériences avec de très heureux résultats et réussit ainsi à trouver des eaux souterraines à une hauteur supérieure du point où M. Chiabrera les avait signalées, hauteur qui rendra plus facile la distribution de l'eau aux trois fractions du pays. »

Cependant la commune, par crainte aussi des autorités supérieures, n'osait pas prendre la responsabilité de faire exécuter des travaux, en fondant cette initiative sur des bases si nouvelles. Le courageux juge conciliateur, M. J.-B. Panorzo, y pourvut lui-même, et, ayant stipulé une convention avec la commune pour le cas où l'eau serait trouvée, fit commencer aussitôt les travaux nécessaires.

L'installation de puits système Vorthan était impossible, puisqu'il s'agissait d'un terrain pierreux ; c'est pourquoi l'on dut recourir à l'idée de l'excavation d'une galerie transversale qui aurait rejoint l'endroit indiqué verticalement sur le flanc de la montagne par le magistrat rabdomancien.

Un certain M. J.-B. De Angeli s'associa pareillement à l'entreprise ; en outre de son œuvre, il y employa aussi son modeste pécule réalisé pendant plusieurs années de travail en Amérique.

La galerie avait atteint une longueur d'une quinzaine de mètres lorsqu'on trouva de petits filets d'eau sortant du terrain. C'était une espérance, rien de plus, aussi bien à cause de l'exiguïté de cette quantité que parce qu'il aurait pu s'agir d'eau de pluie à peine tombée. Même, le mauvais temps empêcha les travaux de continuer pendant un mois durant, après quoi ils furent repris avec plus d'ardeur que jamais. Vers les derniers jours du mois de décembre, l'excavation atteignit 48 mètres de longueur et le point indiqué par la baguette magique était rejoint. Cependant quelques rares gouttes d'eau coulaient seulement de la voûte.

Le magistrat adjoint Calzaro répéta les expériences au fond de la galerie, et conseilla sur leurs indications que l'on obliquât à droite.

La mine et la pioche continuèrent leur œuvre dans cette direction à travers la résistance moraine.

Enfin, l'aube de 1908 devait être propice à l'entreprise : à 64 mètres de profondeur, en effet, cinq fontaines au moins jaillirent, cinq fontaines d'une eau limpide et assez abondante pour fournir 300 hectolitres par jour au village !

« Je me suis rendu aussi, aujourd'hui même — écrit le journaliste auquel nous avons fait allusion un peu plus haut — dans la galerie pour boire à ces mêmes sources, et leur eau m'a très bien guéri... du scepticisme.

« La population s'entasse, folle de joie, à l'entrée de la galerie, et elle a bien raison, car elle voit enfin son rêve réalisé ! Il suffit de dire que, pour l'aqueduc de Vélo, on avait compté sur une dépense de 70.000 francs, tandis qu'un millier de francs seulement ont été nécessaires pour exécuter les travaux jusqu'ici. Avec quelques dépenses insignifiantes encore, on espère avoir une plus grande quantité d'eau qui servira aussi pour le chemin de fer d'Asiago. »

LES LIVRES

L'ANNÉE OCCULTISTE ET PSYCHIQUE est un recueil de 300 pages que M. Pierre Piobb, le savant écrivain que nos lecteurs connaissent bien, vient de faire éditer par la librairie H. Daragon. Ce recueil, composé à l'instar de l'*Année Scientifique* que créa jadis Figuier et à l'instar de toutes les « années » que l'on créa depuis, est une tribune libre où sont impartialement exposés tous les travaux et toutes les observations véritablement scientifiques qui ont été entrepris en 1907, en France et à l'Etranger, dans les branches diverses de l'occultisme : astrologie, alchimie, symbolique, ésotérisme, arts divinatoires, psychisme, spiritisme et magnétisme. C'est la première fois qu'une telle tentative est faite. Elle mérite d'être encouragée, tant par sa haute tenue scientifique, que par sa valeur documentaire et par son originalité.

Comme tous les recueils de ce genre, l'*Année occultiste et psychique* paraîtra chaque année dans le premier trimestre, relatant les travaux de l'année précédente.

Ce premier volume de 1907 est considérable par le nombre et l'intérêt des articles qu'il contient. Naturellement l'*Echo du Merveilleux* s'y trouve cité à maintes reprises, soit à cause des idées qu'il préconise, soit à cause des faits qu'il a enregistrés ; c'est là une preuve que notre feuille tient une large place dans le mouvement scientifique contemporain.

LES NÉVROSÉS DE L'HISTOIRE, par le Dr LUCIEN NASS. Vient de paraître à la Librairie Universelle, 33, rue de Provence (3 fr. 50.)

Dans cet ouvrage, l'auteur étudie la névrose spéciale qui, d'après lui, atteindrait les monarques et qu'il appelle la *césarite*. Les chapitres qu'il consacre aux Valois, aux Habsbourg d'Espagne et même à Louis XIV, sont fort curieux. Nous aimons moins les pages où il étudie, dans une sorte d'annexe à l'ouvrage, la névrose religieuse. Mais si nous ne partageons pas toutes les idées de l'auteur, nous ne pouvons que reconnaître que sa bonne foi est indubitable, son érudition très précise et que l'allure alerte de son style donne un grand agrément à son ouvrage.

L'ANNÉE ÉLECTRIQUE (1908). — *L'année électrique et radiographique*, revue annuelle des progrès électriques, par le Dr FOVEAU DE COURMELLES, vient de paraître pour la huitième fois, chez M. Béranger, éditeur, 15, rue des Saints-Pères (le volume 3 fr. 50).

Cet ouvrage contient de nombreux travaux sur l'électrochimie, la lumière, la traction, la télégraphie sans fil, l'électrothérapie, la radiographie, la radioactivité, etc.

Le Gérant : GASTON MERY.

Paris. - Imp. J. Gainche, R. TANCRÈDE, Succr, 15, r. de Verneuil.
Téléphone 724-73